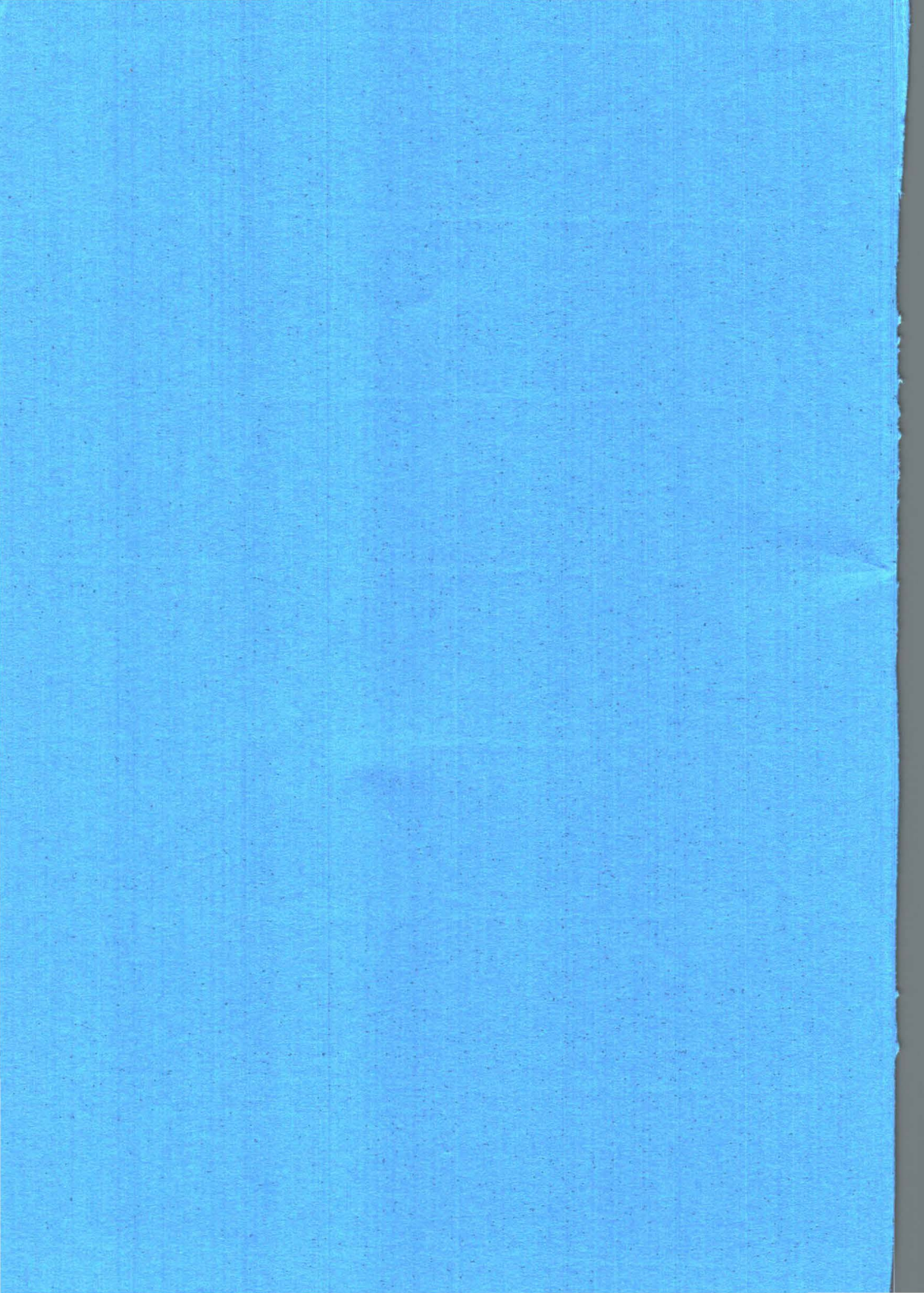

PRO
SAECULO
XVIII^o

SOCIETAS
HELVETICA

BULLETIN

Nr. 7 - November 1995



Schweizerische Gesellschaft
für die Erforschung des 18. Jahrhunderts

Société suisse
pour l'étude du XVIIIe siècle

Società svizzera
di studi sul secolo XVIII

Sekretariat:
Philosophisches Seminar der Universität Zürich,
Zollikerstr. 117,
CH-8008 Zürich
Tel.: 01/385 45 24

Redaktion:
Hans-Georg von Arburg
Jean-Daniel Candaux

Editorial	S. 2
Präsentation von Arbeits- und Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche.....	S. 4
Briefkasten / Courrier	S. 13
Veranstaltungen / Manifestations.....	S. 24
Bücher / Livres.....	S. 31
Personelles / Vie de la société.....	S. 44

Editorial

Das vorliegende Bulletin informiert an erster Stelle über ein Projekt, mit dem die umfassende Erforschung der Schweiz des 18. Jahrhunderts durch Zusammenarbeit mit dem Center for 17th and 18th Century Studies an der UCLA vorangetrieben werden soll. Es handelt sich dabei ohne Zweifel um das wichtigste Vorhaben unserer Gesellschaft in den nächsten Jahren. Eingefädelt wurde die Kooperation zu Beginn des Jahres über Kontakte zwischen der schweizerischen Vizekonsulin in Los Angeles, Frau Brigitta Schoch, und Prof. Michael Böhler in Zürich. Anfangs April fand bereits eine erste Besprechung über das Vorhaben in Los Angeles statt, an der von schweizerischer Seite die Professoren Böhler und Hofmann teilnahmen. Beiden möchte ich für ihr Engagement unseren herzlichen Dank aussprechen. Was nun im einzelnen geplant ist, legt Etienne Hofmann in seinem Beitrag dar. Der Vorstand hat inzwischen über das weitere Vorgehen beraten und beschlossen, eine Kommission einzusetzen, die die Symposien 1997 und 1998 in Zusammenarbeit mit den Professoren Reill und Donato vorbereiten soll. Da letztere an der Zürich-Tagung im Dezember teilnehmen werden, sind noch in diesem Jahr konkrete Absprachen zu erwarten. Auch über unseren Antrag an das Bundesamt für Kultur, das für 1998 geplante Symposium auf dem Monte Verità als Beitrag zum Jubiläumsjahr anzuerkennen, dürfte bald entschieden werden.

Das nächste für uns bedeutsame Ereignis ist auf Mitte Dezember in Zürich angesagt, eine Tagung zum Thema *Zürich im 18. Jahrhundert: Aussen- und Innenperspektiven / Zurich au XVIIIe siècle: perspectives extérieures et intérieures*. Das gedruckte Programm wurde bereits versandt. Ich darf alle unsere Mitglieder herzlich zur Teilnahme einladen und auch darum bitten, daß Sie Personen, die am Thema interessiert, aber nicht Mitglieder unserer Gesellschaft sind, auf die Veranstaltung aufmerksam machen. Schon Goethe hat die Sicht auf Zürich, die er aus dem Bodmerschen Hause hatte, genossen: „eine Übersicht [...], welche denn wirklich bei heiterem Sonnenschein in der besten Jahreszeit ganz unvergleichlich erschien“. Nehmen wir's – in der schlechteren Jahreszeit und nur auf der Höhe des Großmünsters befindlich – symbolisch. Ob wir hingegen Goethes Rat an Lavater, seine „dikhirnschaaligen Wissenschaftsgenossen in Zürich [...] und was sie von Menschen die unter einem andern Himmel gebohren sind, reden, [...] ia nicht zu achten“, beherzigen sollten, muß ich den ReferentInnen überlassen.

Auf der vorletzten Seite des Bulletins erscheinen jeweils die neuen Mitglieder. Die Gesamtzahl der Mitglieder unserer Gesellschaft ist inzwischen auf 156

gestiegen. Erfreuliches läßt sich auch über unsere internationale Präsenz mitteilen. Die Generalversammlung der *Société internationale d'étude du dix-huitième siècle*, die am 29. Juli in Münster durchgeführt wurde, hat die Aufnahme der *Schweizerischen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts / Société Suisse pour l'étude du XVIIIe siècle* einmütig bestätigt, nachdem unser Delegierter im Comité exécutif, Dr. Fritz Nagel (Basel), von ihrer Entwicklung berichtet hatte. Neu ins Comité exécutif gewählt wurde Frau Dr. Simone Zurbuchen, wozu ich ihr herzlich gratuliere.

Zum Schluß noch der Hinweis auf den wichtigsten Termin des Vereinslebens: Die diesjährige Generalversammlung findet am Ende der Zürcher Tagung, am Samstag 16. Dezember um 11.30 Uhr statt – die Einladung dazu wird zusammen mit diesem Bulletin unseren Mitgliedern zugestellt.

Helmut Holzhey

Präsentation von Arbeits- und Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche

Six à sept colloques sur la Suisse au XVIIIe siècle
Collaboration avec l'University of California in Los Angeles
(UCLA)

Etienne Hofmann (Lausanne)

Au début de cette année, deux professeurs californiens, Clorinda Donato et Peter Reill, directeur du Center for 17th and 18th Century Studies à UCLA, se sont approchés de notre société pour lui proposer un partenariat dans l'organisation de plusieurs rencontres autour du thème de la Suisse des Lumières. Dans l'idée de nos collègues américains, il ne s'agissait pas seulement de créer des occasions nouvelles de collaborations certes fructueuses entre chercheurs suisses et américains, mais d'abord de développer un nouveau concept de ‚Lumières helvétiques‘ – un peu comme l'on parle de ‚Lumières écossaises‘ – formulation qui traduirait l'existence d'une réelle spécificité suisse de l'Aufklärung, ceci malgré la diversité culturelle évidente de notre pays; ensuite, la proposition américaine débouchait sur un projet à plus long terme destiné à mettre en place, aux USA, un centre d'études sur le même thème ou plus largement sur la Suisse d'Ancien Régime. Nos collègues américains avaient pris contact avec le Consulat de Suisse à Los Angeles, en particulier avec Madame Brigitta Schoch, qui s'est montrée d'emblée très favorable à cette idée.

La SSEDS ne pouvait évidemment pas rester indifférente devant une telle proposition dont l'enjeu intellectuel et académique est évident. Il faut rappeler en effet qu'en 1993, notre société a déposé auprès de l'Académie suisse des Sciences humaines un projet de recherche intitulé „Die Schweiz des 18. Jahrhunderts und die Genese der Moderne“ qui avait été bien reçu. Les intentions de M. Reill et de Mme Donato rencontraient les nôtres sur plus d'un point. La SSEDS délégua donc deux personnes, le professeur Michael Böhler de Zurich et le soussigné, qui se rendirent au début avril à Los Angeles.

Le résultat de cette rencontre fut la mise en place d'un programme général de six colloques, en tenant compte des trois qui étaient déjà prévus et organisés

en Suisse en 1995¹ et en 1997² puis en en créant trois nouveaux qu'il s'agissait de définir. Les départements de français et d'allemand de UCLA proposèrent une rencontre sur *Madame de Staël* qui se tiendra à Los Angeles au printemps 1996 déjà. Les deux derniers colloques, qui seront au cœur de cette problématique des Lumières helvétiques, se tiendront, le cinquième à UCLA en mars 1997 et le sixième en Suisse en 1998, si possible au Centro Stefano Franscini à Ascona. Les thèmes qui devraient être abordés au cours de ces deux conférences ont été longuement débattus en avril et il convient d'en résumer ici la teneur.³

Le cinquième colloque, dont le titre provisoire en anglais est: „The Swiss Connection: Reconceptualizing Nature, Science and Aesthetics“, entend mettre l'accent sur le rôle qu'ont joué les philosophes et écrivains suisses dans la redéfinition ou l'élaboration de certains concepts-clés dans les domaines indiqués.

Après une conférence magistrale, destinée à initier le public américain aux particularités politiques, économiques et sociales de notre pays, une première section, „Entre Foi et Raison“, mettra en évidence deux thématiques, celle de la philosophie de la nature et celle de la loi naturelle, pour mieux faire ressortir l'apport de personnalités comme Bonnet, Haller, Trembley d'une part, et Burlamaqui, Vattel, Iselin d'autre part dans cet effort de reformulation des concepts fondamentaux.

Une deuxième section, „Espaces imaginaires et réalité locale“, tentera de cerner la manière dont la Suisse passée, présente ou future était perçue au XVIIIe siècle; ceci dans trois directions: la première touche l'esthétique, en mettant l'accent sur la création du mythe de la Suisse alpestre, rurale et, de ce fait, vertueuse. La seconde traitera d'un thème corollaire, le républicanisme, et la troisième des voyages effectifs ou imaginaires.

¹ „Les conditions de la vie intellectuelle et culturelle en Suisse romande au temps des Lumières“, Lausanne, Institut Benjamin Constant, 17-18 novembre 1995 et „Zürich im 18. Jahrhundert. Außen- und Innenperspektiven“, Zurich, 14-16 décembre 1995.

² Il s'agit des manifestations et du colloque prévus à Lausanne pour le bicentenaire de la mort du Docteur Auguste Tissot (1728-1797). Un comité, sous la présidence de Monsieur Maurice Meylan, est en place depuis le début 1995.

³ En plus de mes propres notes, je me réfère ici d'abord à un document élaboré en juin par Peter Reill, qui sert de compte rendu aux séances d'avril 1995 tenues à UCLA et à la W. A. Clark Memorial Library: „The Swiss Enlightenment. A Cooperative Research Program“; ensuite d'une lettre adressée en août dernier, par notre président M. Holzhey et par Madame Zurbuchen, à l'Office fédéral de la culture pour annoncer le Colloque de 1998.

Une troisième section concerne plus particulièrement les conditions grâce auxquelles la Suisse a pu jouer le rôle de relais ou d'intermédiaire (swiss connection) dans la diffusion des Lumières et grâce auxquelles elle en a été aussi un bénéficiaire privilégié. Seront alors pris en considération les „relations ou réseaux“ européens et mondiaux (entretenus au gré des correspondances par les liens familiaux, professionnels et religieux) qui facilitaient les échanges des idées et la diffusion des ouvrages (imprimerie, librairie, presse, traduction, etc.). De même, l'éducation, l'enseignement et les sociétés de pensées formeront une série thématique proche à regrouper dans cette même section.

Enfin, une quatrième partie, analysera la problématique complexe du progrès opposé à l'immobilisme. Notre pays n'a évidemment pas échappé à cette double vision d'une part progressiste et de l'autre attachée à des valeurs jugées intangibles et immuables. C'est là qu'interviendra le thème de la conception de l'histoire et celui d'une vision ‚anthropologique‘ de la condition humaine et de son évolution.

Pour conclure ce premier colloque de 1997, une conférence générale est prévue qui devrait aborder la question du changement révolutionnaire dans notre pays: dans quelle mesure en effet les bouleversements de la fin du siècle dérivent-ils du mouvement général des Lumières? Sont-ils par ailleurs tributaires exclusivement des mouvements extérieurs à la Suisse, ou celle-ci montre-t-elle ici aussi une certaine originalité?

Le sixième colloque, en 1998, aura pour thème central *La vertu républicaine: conception du sentiment national et formation du citoyen*. Ce sujet s'inscrit logiquement dans le droit fil du précédent congrès de 1997, où auront été analysées les composantes d'une mentalité nouvelle, dont les racines sont nettement ancrées dans le XVIII^e siècle, mais dont les prolongements se feront sentir largement au XIX^e, non seulement pendant l'Helvétique et la Médiation, mais encore jusque dans l'esprit de 1848. C'est pourquoi nous estimons que ce congrès devrait intégralement faire partie des manifestations que la Confédération entend organiser pour le bicentenaire de 1798 et le cent-cinquantième anniversaire de 1848. La SSEDS a déjà fait des démarches dans ce sens.

Ce colloque devra mettre en évidence les notions de républicanisme et de citoyenneté. Il s'agit d'analyser comment la Suisse d'Ancien Régime a développé l'idée, devenue mythe, d'un peuple libre, frugal, endurant, et ... vertueux, grâce à la simplicité de son mode de vie et à l'influence du milieu. A cette conception ‚arcadienne‘ est liée celles du bonheur suisse et de l'amour de

la patrie. Un 'modèle' helvétique s'est petit à petit forgé aussi récurrent au XVIIIe siècle que l'ont été les modèles des cités grecques dans l'Antiquité ou italiennes au Moyen Age.

La question demeure de savoir dans quelle mesure l'idée de vertu républicaine a été partagée par nos ancêtres et comment elle a pu servir de lien confédéral, lequel, au travers de la Société helvétique par exemple, a pu continuer à répandre une mentalité favorable à l'éclosion d'un Etat moderne.

Enfin, s'il est un monument susceptible de récapituler presque à lui seul, l'ensemble des thèmes et des problématiques contenus dans cette série de rencontres, c'est *l'Encyclopédie* de F.-B. de Félice. Par sa conception comme par sa diffusion, elle symbolise en partie au moins les Lumières helvétiques. Il aurait été étonnant qu'une collaboration américano-suisse ne s'intéresse pas à ce phénomène éditorial et intellectuel, d'autant que, parmi les initiateurs du projet, figure Clorinda Donato, l'éminente spécialiste du corpus yverdonnois. C'est pourquoi, il est d'ores et déjà prévu d'y consacrer un colloque, probablement en 1999, qui inaugurera une nouvelle série de travaux communs avec UCLA et qui renforcera les liens établis durant ces trois prochaines années. La collaboration internationale sera même à cette occasion accrue par la participation du Forschungszentrum Europäische Aufklärung dirigé à Berlin par le Prof. Fontius.

Les personnes intéressées par ces projets peuvent s'adresser au soussigné (Université de Lausanne – BFSH 2 – 1015 Lausanne – 021/ 692 31 66 / Fax: 692 31 65 E-Mail: EHofma@uly.s.unil.ch).

Über die Fortsetzung und Vollendung der kritischen Gesamtausgabe der Werke und Briefe Pestalozzis

Fritz-Peter Hager (Zürich)

Bücher haben ihre Schicksale, und auch Editionen können zumindest eine bewegte Geschichte haben. Dies trifft insbesondere auf die Editionen der Werke und Briefe großer Klassiker und nochmals in höherem Maße auf die Ausgaben der Werke und Briefe Johann Heinrich Pestalozzis (1746-1827) zu. Pestalozzi, dessen Geburtstag sich 1996 zum 250. Male jährt, war nicht nur Schulmeister, Waisenvater und pädagogisch karitativer Förderer der verarmten Landjugend, sondern auch Philosoph, Theologe, Politiker und Ökonom, und seine eigentliche geistige und intellektuelle Bedeutung läßt sich nur anhand des umfangreichen Korpus seiner Schriften und seiner Korrespondenz vollumfänglich ermessen.

Die wechselvolle Geschichte der Pestalozzi-Editionen beginnt schon mit der ersten, noch von Pestalozzi selbst inaugurierten Gesamtausgabe bei Cotta, welche über die ursprünglich geplanten sechs bis acht Bände hinaus immer wieder erweitert wurde und erst 1835 ihren Abschluss fand (der Verlagsvertrag wurde schon 1817 geschlossen, und die ersten Bände erschienen ab 1819). In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts unternahm der sächsische Pastor Ludwig Wilhelm Seyffarth den erneuten Versuch einer Gesamtausgabe. Seine zweite Ausgabe der Werke Pestalozzis (1899-1902) erfasste alle Druckschriften und enthielt 124 Dokumente mehr als die Cotta-Ausgabe.

Erst die kritische Gesamtausgabe der Werke Pestalozzis, welche seit 1927 (dem Jahre des hundertsten Todestages Pestalozzis) von Studiendirektor Arthur Buchenau, dem Philosophie- und Pädagogikprofessor Eduard Spranger und Prof. Hans Stettbacher, dem damaligen Direktor des Pestalozzianums Zürich, zuerst beim Verlag Walter de Gruyter, Berlin und Leipzig, und dann (ab 1958) beim Verlag Orell Füssli in Zürich herausgegeben wurde, brachte eine wesentliche Neuerung (die *Sämtlichen Briefe* erschienen seit 1946 beim Orell Füssli Verlag, wobei als Herausgeber das Pestalozzianum und die Zentralbibliothek in Zürich zeichneten); erst diese Gesamtausgabe der Werke und Briefe Pestalozzis konnte die Hauptmasse des vorhandenen Materials aufarbeiten und sich auch auf die Manuskripte Pestalozzis stützen. Der handschriftliche Nachlaß Pestalozzis, welcher zu zwei Dritteln der Zentralbibliothek in Zürich und zu einem Drittel dem Pestalozzianum in Zürich gehört, konnte geordnet und neben den bereits gedruckten Schriften für die kritische Ausgabe

herangezogen werden. Die Schriften wurden ebenso wie die Briefe Pestalozzis in chronologischer Reihenfolge herausgegeben.

Die Herausgeber wurden von Anfang an durch ein Team von Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern aus verschiedenen Fächern (Historikern, Linguisten, Pädagogen, Bibliothekaren) aus Deutschland, der Schweiz und England unterstützt. Als Redaktoren fungierten Walter Feilchenfeld Fales (bis 1938) und Emanuel Dejung (1938 bis 1982). Den Texten ist in den sämtlichen Bänden dieser kritischen Ausgabe ein umfangreicher Komplex wissenschaftlicher Erläuterungen und Hilfsmittel beigegeben. Der erste Anhang enthält den textkritischen Apparat. Der zweite Anhang bringt Angaben und Erklärungen sachlicher Art. Die beiden letzten Anhänge enthalten ein Verzeichnis der ungewöhnlichen Dialektausdrücke Pestalozzis mit ihrer Deutung und das Namensregister.

Als Dejung 1990 starb, lagen von der Werkreihe 28 Bände (mit Ausnahme des Bandes 17B) und von der Briefreihe 13 Bände gedruckt vor. Beide Reihen umfassen die Werke und Briefe Pestalozzis bis und mit dem Todesjahr Pestalozzis 1827. Aber Dejung publizierte nicht nur in seiner Redaktionszeit 20 Werkbände und 13 Briefbände, er arbeitete auch nach seiner Redaktionszeit 1982 bis 1990 als Privatgelehrter weiter und hinterließ Materialien für zwei Nachtragsbände Werke und Briefe, 1400 Dokumente für eine Edition der Briefe an Pestalozzi sowie gegen 12'000 Titel zur Erstellung einer Gesamtbibliographie.

Nach dem Hinschied Dejungs im Januar 1990 gelang es dem damaligen Direktor des Pestalozzianums in Zürich, Prof. Dr. Hans Gehrig, und dem Leiter der Abteilung Historisch-Systematische Pädagogik am Pädagogischen Institut der Universität Zürich, Prof. Dr. F.-P. Hager, die notwendigen organisatorischen Schritte und wissenschaftlichen Maßnahmen für die Fortsetzung und den Abschluß der kritischen Ausgabe sämtlicher Werke und Briefe Pestalozzis einzuleiten. Im Rahmen eines vom Nationalfonds unterstützten Projektes und mit Mitteln des Pestalozzianums sowie der Stadt und des Kantons Zürich sollen der noch fehlende Band 17B, je ein *Ergänzungsband Werke* (Nr. 29) und ein *Ergänzungsband Briefe* (Nr. 14) sowie etwa sechs Bände mit Briefen an Pestalozzi und etwa zwei Bände einer *Gesamtbibliographie* herausgegeben werden. Unter der wissenschaftlichen Leitung von Prof. Dr. F.-P. Hager befassen sich Assistenten und ehemalige Studenten mit der wissenschaftlichen Bearbeitung der verschiedenen Sachgebiete, so Dr. Kurt Werder mit den Nachtragsbänden Werke und Briefe, lic. phil. Stefan Graber mit dem Band 17B, Dr. Daniel Tröhler mit den Briefen an Pestalozzi und Dr. Farsin Banki

mit der Bibliographie. Die verschiedenen Sachgebiete sollen nun noch etwas näher vorgestellt werden, und es soll auf erste Ergebnisse sowie noch zu leistende Arbeit hingewiesen werden, bevor die Bedeutung des Gesamtprojektes kurz gewürdigt werden kann.

Pestalozzi hat sich früh schon mit Armenerziehungsplänen befaßt und spätestens seit Stans (1799), als er seine Berufung zum „Schulmeister“ entdeckte, an der Ausarbeitung seiner Methode der Elementarbildung gearbeitet. Das erste große literarische Dokument seiner Theorie der Bildung ist das Buch *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt*, erstmals erschienen 1801 und heute in Band 13 der kritischen Ausgabe publiziert. Es ist als eine Reihe von Briefen an Pestalozzis Berner Verleger, den Buchhändler Heinrich Gessner, verfaßt. (Der irreführende Titel stammt vom Verleger, welcher damit an den literarischen Erfolg des Volksromans *Lienhard und Gertrud* anknüpfen wollte.) Pestalozzi hat verschiedentlich versucht, dieses Buch umzuarbeiten. Die verschiedenen Versuche nahmen bald den Umfang eines eigentlichen Konvoluts von Schriften an, sie sind ebenfalls als Briefe an Heinrich Gessner gestaltet und werden deshalb in der Pestalozzi-Forschung unter dem Titel *Neue Briefe an Heinrich Gessner* zusammengefaßt. Ein Teil dieser Briefe wurde 1807 im *Journal für die Erziehung* bei Heinrich Gräff in Leipzig veröffentlicht. Der nun noch herauszugebende Band 17B der kritischen Ausgabe soll hauptsächlich diese *Neuen Briefe an Heinrich Gessner* enthalten, wobei zu den bereits zu Lebzeiten Pestalozzis gedruckten Briefen (auch in der Cotta-Ausgabe erschien eine Teil-sammlung dieser Briefe) noch die nachgelassenen Textteile (insgesamt 73 handschriftliche Texte sind erhalten) veröffentlicht werden sollen. Gegenüber dem Vorgehen Dejungs, welcher ideale, d.h. von Pestalozzi möglicherweise in dieser Form gedachte Fassungen und Exkurse der *Neuen Gessner-Briefe* (NGB) nachkonstruieren wollte, soll jetzt neu die real vorliegende Text-entwicklung dokumentiert werden. Das Erscheinen des Bandes 17B, welcher zusätzlich noch kleinere Texte aus dem Nachlaß der Jahre von 1803 bis 1807 enthalten wird, ist auf Ende 1996 geplant.

Der Nachtragsband Briefe (Pestalozzi: *Sämtliche Briefe* = PSB, Band 14) enthält 214 vollständig abgedruckte, nachträglich gefundene Briefe aus den Jahren 1767 bis und mit 1826, die bisher zumeist noch nicht bekannt waren. In diesen Briefen finden sich auch einige Zeugnisse für Schüler und Lehrer, Stammbucheinträge, Verträge, Abrechnungen, Quittungen und eine Gesprächs-aufzeichnung. Es konnten zusätzlich etwa 300 Briefe Pestalozzis erschlossen werden, welche zur Zeit nicht auffindbar sind. 1994 wurden 33 neue Briefe Pestalozzis entdeckt (in Bibliotheken und Archiven, auf Auktionen und bei

privaten Besitzern sowie in gedruckter Literatur), welche in die laufende Bearbeitung einbezogen werden konnten (bis Redaktionsschluß Ende 1994). Der Briefband 14 ist Mitte September 1995 in Druck gegeben worden (Erscheinungstermin: November 1995).

Im Nachtragsband Werke (Pestalozzi: *Sämtliche Werke* = PSW, Band 29) werden 4 anonym erschienene Texte zur Veltlinerfrage und circa 30 kleinere Texte (z.T. Entwürfe und Fragmente) enthalten sein. Diese 30 jetzt für den Druck vorgesehenen Texte waren zumeist bisher noch nicht bekannt und gehören zu den nachgelassenen Schriften. Ab Anfang 1995 wurde die Arbeit an diesem Band intensiviert, so daß bis Ende 1995 Text und Anhang I in bearbeiteter Form vorliegen werden. Der Werkband 29 soll als Nachtragsband 1996 in Druck gehen.

Die Arbeiten zur Fortsetzung und Vollendung der kritischen Pestalozzi-Ausgabe umfassen auch eine weitere, zwar schon von Dejung vorgesehene, aber noch nicht mit Publikationen realisierte Reihe, nämlich die der Briefe an Pestalozzi. Diese Reihe will die circa 1700 erhaltenen oder erschlossenen, zumeist noch unbekanntesten Briefe an Pestalozzi erfassen. Zum heutigen Zeitpunkt sind nach zahlreichen Neufunden und Erschließungen 1740 Briefe oder Regesten (erschlossene Briefe) bekannt, etwa 1376 davon liegen bereits textkritisch erarbeitet vor. Mit dem Erscheinen dieser Briefreihe, die sechs Bände umfassen soll, ist ab Ende 1996 (Band I mit 324 Briefen aus der Zeit von 1767 bis 1804) zu rechnen.

Der Fortsetzung und Vollendung der kritischen Pestalozzi-Ausgabe angegliedert ist auch die Pestalozzi-Bibliographie, welche sowohl Primärliteratur als auch Sekundärliteratur umfassen und zusätzlich zu den noch zu publizierenden zwei Bänden (zuerst wird der Band über die Primärliteratur, vermutlich 1996, erscheinen) als laufend aktualisierte, elektronisch aufbereitete Dienstleistung des Pestalozzianums zur Verfügung stehen wird.

Im Umkreis der Pestalozzi-Ausgabe ist Ende 1994 einer von zwei geplanten Registerbänden, verfaßt von Leonhard Friedrich und Sylvia Springer, im Buchverlag der Neuen Zürcher Zeitung erschienen; dieser ist auch als Partner der Herausgeber der Pestalozzi-Ausgabe (neu das Pädagogische Institut der Universität Zürich und das Pestalozzianum Zürich) an die Stelle Orell Füßlis getreten (seit Anfang 1993). Seit 1994 ist die bisherige Pestalozzi-Gesamtausgabe (28 Werkund 13 Briefbände) einschließlich des Registerbandes I auf CD-ROM verfügbar (Bearbeiter und Herausgeber: Leonhard Friedrich und Sylvia Springer).

Die Bedeutung dieser Fortführung und des zu erhoffenden Abschlusses der kritischen Pestalozzi-Ausgabe sollte nicht unterschätzt werden. Die Geschichte der Pestalozzi-Forschung hat gezeigt, dass einerseits die Herausgabe der Werke und Briefe Pestalozzis und andererseits die einzelnen Nachforschungen und Untersuchungen über Leben und Werk Pestalozzis immer wieder in einem Verhältnis gegenseitiger Befruchtung und Anregung gestanden haben. Wie schon in der Vergangenheit, so ergeben sich auch hier wieder mit der Edition neuer Werke und Briefe Pestalozzis und insbesondere jetzt der Briefe an Pestalozzi auch neue Einsichten in die Geschichte des literarischen Schaffens Pestalozzis, in die Entwicklung seines Denkens, aber auch in seine Biographie, in die Zusammenhänge seiner real- und geistesgeschichtlichen Voraussetzungen. Der Band 17B wird, darauf weisen gewisse Anzeichen jetzt schon hin, zusätzliche Einsichten in die Entwicklung der pädagogischen Theorie Pestalozzis (und ihre anthropologisch-epistemologischen Grundlagen) verschaffen, die Entdeckung neuer Briefe von und an Pestalozzi wird neue Einblicke in seine geistige Entwicklung und seine Biographie vermitteln, und insbesondere wird die Herausgabe der Briefe an Pestalozzi auch für die Forschung über Pestalozzis Wirkungsgeschichte erhebliches Quellenmaterial bereitstellen. Im Zusammenhang mit der Fortsetzung und Fertigstellung der kritischen Gesamtausgabe sind denn auch die *Neuen PestalozziStudien* ins Leben gerufen worden (hrsg. durch F.-P. Hager und D. Tröhler im Paul Haupt Verlag, Bern-Stuttgart-Wien), welche in Fortsetzung der Tradition früherer ähnlicher Unternehmungen neuen Untersuchungen und Forschungen über Pestalozzi eine Publikationsmöglichkeit anbieten wollen.

Literatur: Hans Gehrig und Mitarbeiter: *Zur Geschichte und zum gegenwärtigen Stand der Gesamtausgabe der Werke und Briefe Pestalozzis*, in: *Neue Pestalozzi-Studien*, 1. Jahrgang, 1/95, S. 8-13.

Briefkasten / Courier

Karl Viktor von Bonstettens 250. Geburtstag – eine Matinée

Albert M. Debrunner (Basel)

Am Sonntag, den 3. September 1995 jährte sich zum zweihundertfünfzigsten Mal der Geburtstag Karl Viktor von Bonstettens, des wohl bedeutendsten Berners der Goethezeit. Aus diesem Anlaß lud das Bonstetten-Archiv Dietikon zu einer Gedenkveranstaltung unter dem Patronat der Burgergemeinde Bern ein. Ort der Geburtstagsfeier war der Burgerratssaal im Casino Bern. An Gästen fehlte es nicht. Der Saal war bis auf den letzten Platz besetzt.

Peter Walser-Wilhelm, der gemeinsam mit seiner Frau Doris Walser-Wilhelm das Bonstetten-Archiv Dietikon gegründet hat und betreibt, eröffnete die Veranstaltung. Dann las Michael Neuenschwander das Vorwort Bonstettens zu seinen Briefen aus Italien von 1773/74 vor. Ein Satz daraus hätte das Motto der Matinée abgeben können: „Was ist das Wunderwesen, das wir Erinnerung nennen, das zurückruft das Unwiederbringliche, das wir Vergangenheit nennen, das Wesen, in dem, was nicht ist, doch lebendig da steht.“

Zwei verschiedene Versuche, Bonstetten den Zuhörerinnen und Zuhörern zu vergegenwärtigen, bildeten den ersten Teil der Veranstaltung. Ulrich Im Hof, ‚grand old man‘ der Erforschung des schweizerischen 18. Jahrhunderts, ließ Bonstettens Leben Revue passieren und zeigte den Werdegang des Berners zum Europäer auf. Bernhard Böschenstein sprach über den Prozeß der Identitätsfindung Bonstettens, bei dem die Revolution das entscheidende Ereignis war. Wie Im Hof Bonstetten im Spannungsfeld zwischen bernischpatrizischer Herkunft und aufgeklärtem Weltbürgertum präsentierte, stellte Böschenstein ihn zwischen die Pole des Innen und Außen. Für Bonstetten war die Erforschung seiner selbst immer auch ein Beitrag zur Erforschung der Menschheit. Im selbständigen Denken fand Bonstetten eine Möglichkeit des Überlebens, er habe „in der Arche der Philosophie“ die Zeiten des Umsturzes überstanden. Bonstetten sah nach Montaignes Vorbild in der Literatur eine Lebenskunst. Beobachtend, denkend und schreibend erzog er sich selbst zum Weisen.

Kaum ein anderes Land hatte für die Selbsterziehung der Gebildeten des 18. Jahrhunderts eine derartige Bedeutung wie Italien. Bonstetten macht hierin keine Ausnahme, zumal Italien das Heimatland seiner Lieblingsdichter Vergil und Horaz war. Bonstetten zog es deshalb gleich mehrmals über die Alpen. 1773/74, 1802/03 und 1807/08 weilte er für längere Zeit dort und berichtete in

Briefen an seine Freunde über seinen Aufenthalt. Diese Briefe wurden nun von Doris und Peter Walser-Wilhelm nach den Handschriften erstmals übersetzt und mit einem Kommentar versehen als Gedenkbuch zum 250. Geburtstag Bonstettens veröffentlicht (*Italiam! Italiam! Ein neuentdeckter Karl Viktor von Bonstetten*, Bern: Peter Lang 1995). Die Texte sind der historisch-kritischen Ausgabe von Bonstettens Briefkorrespondenzen und Schriften entnommen, die in Vorbereitung ist und deren erster Band nächstes Jahr erscheinen soll. Das Buch bildet gewissermaßen das Präludium zu diesem größeren Editionsprojekt.

Dieser musikalische Vergleich drängte sich nicht zuletzt durch den zweiten Teil der Gedenkveranstaltung auf. Michael Neuenschwander (Sprecher), Florian Walser (Klarinette), und Andreas Berger (Schlagzeug) brachten Margrit Zimmermanns Komposition op. 106 (1995) *Italiam! Italiam!*, ein Melodram auf Texte von Karl Viktor von Bonstetten, zur Uraufführung. Im Wechselspiel mit den zwei Musikern trug Michael Neuenschwander Briefe von der ersten Italienreise Bonstettens vor. Diese Briefe waren an Johannes von Müller gerichtet. Aus ihnen wird nicht nur der innere Werdegang Bonstettens und sein äußerer Weg durch Italien ersichtlich; spürbar wird auch die Intensität der Beziehung zwischen den Freunden, einer Beziehung, die zumindest in sublimierter Form eine erotische Qualität gehabt haben muß, was indes im 18. Jahrhundert nichts Ungewöhnliches war. Margrit Zimmermann und den Ausführenden gelang es, der Erinnerung an Bonstetten mit diesem Melodram eine sinnliche Dimension zu geben, die noch ein anderes als das rein intellektuelle Verstehen dieses Mannes ermöglicht. Es wird deshalb hoffentlich nicht bei dieser einen Aufführung bleiben.

L'édition de la correspondance de Jean Le Clerc

Maria-Cristina Pitassi (Genève)

Savant à la renommée européenne, Jean Le Clerc, né à Genève en 1657, devait mourir en 1736 à Amsterdam, où il s'était établi en 1683, après avoir quitté la République en raison de profondes dissensions avec l'orthodoxie calviniste et avoir embrassé la foi arminienne; le jeune exilé ne tarda pas longtemps à occuper une place éminente dans cette République des Lettres dont il devint avec le temps un arbitre puissant et craint. Théologien, exégète biblique, philologue, philosophe, journaliste, Le Clerc fut en contact avec l'Europe savante pendant quelque cinquante ans; il vécut les derniers soubresauts de l'orthodoxie et son

déclin définitif, la diffusion de la vulgate cartésienne et l'essor de la nouvelle épistémologie lockienne, l'affinement d'une méthode herméneutique critique et les attaques radicales se réclamant de la pensée spinoziste et matérialiste.

La vaste correspondance qu'il entretint sa vie durant avec nombre de savants, de théologiens, de philosophes et d'érudits témoigne non seulement de la place qu'il occupa sur la scène intellectuelle de son époque mais aussi de la diversité de ses intérêts. En grande partie inédite, cette correspondance fait actuellement l'objet d'une édition critique¹ à laquelle se sont attelés depuis plusieurs années deux chercheurs italiens, Maria-Grazia et Mario Sina. Les trois volumes qu'ils ont publiés jusqu'à présent², et qui couvrent les années 1679-1718, mettent à la portée des chercheurs 646 lettres, parmi lesquelles se trouvent celles qui sont peut-être les plus intéressantes pour cerner le profil de Le Clerc, là où il dévoila avec passion ses choix intellectuels et ses convictions intimes; le quatrième volume, qui devrait paraître en 1996, probablement avec les index, s'étalera de 1719 à 1729, moment où la maladie devait couper le savant arminien de tout commerce intellectuel.

Fiable dans l'établissement textuel, érudite dans l'apparat critique, claire dans la présentation, cette édition de la correspondance de Le Clerc ne peut que réjouir les historiens et les historiennes qui travaillent à élucider les origines intellectuelles des Lumières.

Bernoulli-Tagung in Groningen

M. Mattmüller (Bernoulli-Edition, Basel)

Von 1695 bis 1705 hatte der bedeutende Basler Mathematiker Johann (I) Bernoulli (1667-1748) den Lehrstuhl der Mathematik und Physik in Groningen inne. Seine in dieser Zeit gemachten mathematischen Entdeckungen (Integral- und Variationsrechnung, Kurventheorie, Exponentialkalkül) bestimmten die wissenschaftliche Diskussion bis weit ins 18. Jahrhundert hinein. Aus Anlaß des 300. Jahrestags seiner Berufung fand auf Einladung der naturwissenschaftlichen Fakultät der dortigen Universität am 5./6. Juli 1995 ein von Dr. J. A. van Maanen organisiertes internationales Kolloquium unter dem Titel „Conflict and Cooperation in Building the Scientific Estate: Johann Bernoulli,

¹ Pour une présentation de cette édition, cf. M. Sina, „L'edizione della corrispondenza di Jean Le Clerc“, *Nouvelles de la République des Lettres*, I, 1983, p. 127-142.

² Cf. *Epistolario di Jean Le Clerc*, Firenze: Olschki 1987-1994.

Other Cases and a General Perspective“ statt. Im Zentrum der Forschungsbeiträge, welche Wissenschaftshistoriker und -historikerinnen aus Belgien, Deutschland, Frankreich, Großbritannien, Holland und der Schweiz vorlegten, standen die Mathematik- und Physikgeschichte der Zeit um 1700 sowie soziale Interaktionen innerhalb der Gelehrtenrepublik. Das Groninger Universitätsmuseum zeigte eine auch mit Basler Leihgaben reich dotierte Ausstellung über die Gelehrtenfamilie Bernoulli.

Candide chez les sauvages. Voyageurs dans le Nouveau Monde au XVIIIe siècle

Plaquette réalisée par Marta Caraion à l'occasion de l'exposition présentée à Dorigny du 8 juin au 28 juillet 1995

Marta Caraion (Lausanne)

La Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne a accueilli une exposition sur la représentation du sauvage américain au XVIIIe siècle, réalisée par Marta Caraion avec l'aide de Silvio Corsini (conservateur de la Réserve précieuse). Celle-ci a été accompagnée d'une plaquette d'une soixantaine de pages¹ détaillant, avec images à l'appui, le parcours que l'on peut entreprendre à travers les plus importants récits de voyage illustrés du XVIIIe siècle: à commencer par les *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale* (1703) du libertin Lahontan, dont les dialogues avec un sauvage ont largement inspiré les philosophes des Lumières et ouvert la voie à un véritable genre littéraire; et jusqu'à la célèbre *Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost. C'est le jésuite Joseph-François Lafitau qui occupe la place d'honneur dans ce parcours, d'une part parce que ses *Moeurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* (1724) contiennent un matériel iconographique extrêmement riche et dûment commenté, inspiré des fameuses gravures de la collection des *Grands voyages* de Théodore de Bry au XVIe siècle, et d'autre part parce que Lafitau est l'un des précurseurs de l'ethnologie moderne, initiateur de la méthode comparative et de la théorie de l'éclairage en retour.

¹ On peut se procurer cette plaquette au prix de 10 FS (+ frais de port) en s'adressant à Silvio Corsini, Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Dorigny, CH-1015 Lausanne.

Le cheminement proposé à travers ces images mène de la fiction à l'observation, de l'exotisme fantaisiste à la description des moeurs et coutumes. La perspective des voyageurs se modifie dans le courant du XVIIIe siècle. Les illustrations, généralement perçues comme le moyen le plus fiable de transmission du savoir, car reproduisant le réel et ne s'embarrassant pas de développements inutiles, sont aussi le lieu d'atavismes qui opèrent un retour à l'imaginaire. Si l'esprit scientifique invente des formes d'illustration qui lui sont propres et qui le servent dans son effort d'objectivité, il laisse parfois échapper des figures déviantes qui le minent de l'intérieur. Quatre étapes qui jalonnent cet itinéraire.

I. Où l'on fabrique l'image du sauvage idéal. La première étape commente quelques formes idéales qu'empruntent les sauvages dessinés pour faire rêver les esprits européens. Allégories, idéalizations, premières rencontres entre sauvages et civilisés présentent l'exotisme américain dans toute sa magnificence, et offrent, dans les ouvrages les plus savants, de quoi distraire l'oeil et l'imagination.

II. Où l'on part à la recherche des origines et où l'on s'interroge sur l'écriture de l'histoire. Prétexte à fabriquer un ailleurs paradisiaque, peuplé d'hommes simples et bons, aux besoins frustes, que la civilisation n'a pas encore pervertis, le voyage en Amérique est également le lieu parfait pour une réflexion sur les origines de l'humanité et l'écriture de l'histoire. Observer les sauvages c'est observer les premiers hommes, dont les voyageurs pourront dès lors refaire l'histoire. Les sauvages apparaissent dès lors comme une vision rétrospective des temps primitifs. Par un tour de magie, le voyage dans l'espace se transforme en voyage dans le temps.

III. Où l'on classe les sauvages par types. La transition entre projections imaginaires ou philosophiques et savoir objectif s'opère par un coup d'oeil aux planches typologiques. Les illustrations de voyage au XVIIIe siècle, malgré quelques écarts, visent avant tout à apporter une vision objective du monde. Observer, inventorier, classer sont des activités de prédilection des Lumières. Une fois recensées et réparties en catégories, les choses du monde paraissent moins étranges. A cet esprit taxinomique correspond un modèle particulier d'illustration: la planche typologique. D'aspect austère – nous sommes bien loin des allégories –, ces planches disposent en général sur fond neutre plusieurs figures représentant des types (de plantes, d'animaux, de peuples). Les types humains, classés selon les traits du visage, la couleur de la peau, la taille ou le costume, illustrent inmanquablement les récits de voyage. Mais si la forme semble garante d'objectivité, le contenu est parfois trompeur: on voit

soudain surgir, parmi les spécimens de guerriers indiens, sauvages de Montevideo, Caraïbes, Esquimaux et autres, un acéphale, un géant patagon, une amazone. Cette résurgence pour ainsi dire involontaire du mythique au sein d'un projet à prétention d'objectivité montre à quel point le passage au nouveau mode de connaissance prôné par le siècle des Lumières est encore fragile. Les voyageurs semblent éprouver quelque chagrin à reléguer aux oubliettes l'ancienne imagerie.

IV. Où l'on se demande si les sauvages connaissent Dieu et l'on observe leurs comportements quotidiens. Un survol rapide des pratiques religieuses et de la vie quotidienne des sauvages témoigne du véritable travail d'observation et de description réalisé par les voyageurs. Comment vivent les sauvages? Que mangent-ils? Comment font-ils la guerre? Comment se marient-ils, s'enterrent-ils? A quel dieu se vouent-ils? On comprend que le sujet passionne les esprits des Lumières qui y trouvent matière à philosopher. L'un des sujets les plus brûlants et controversés des voyages en Amérique est la religion des peuples sauvages. On ne se contente plus, au XVIIIe siècle, d'envoyer des missionnaires pour convertir au christianisme les hommes sans Dieu. L'observation des rites religieux chez les Indiens est toujours guidée par des motivations qui débordent du seul champ de l'ethnologie. L'étude des mêmes coutumes a mené les voyageurs à des conclusions radicalement différentes.

Sehnsucht Antike: Das ‚Haus zum Kirschgarten‘ und die Anfänge des Klassizismus in Basel

Basel, Haus zum Kirschgarten, 17. November 1995 bis 28. April 1996

Öffnungszeiten: Dienstag bis Sonntag 10 bis 17 Uhr

Benno Schubiger (Basel)

Im 18. Jahrhundert setzte in der abendländischen Gesellschaftspolitik und Kulturgeschichte ein grundlegender Wandel ein, der unter den Aspekten Aufklärung, Rationalismus, Menschenrechte und Freiheit zu einem neuen Menschenbild führte. Die bestehende Sozialordnung wurde in Frage gestellt, die Rechte des Individuums sollten aufgewertet werden. Die Demokratie des antiken Griechenland wurde in Politik und Kultur zu einem Ideal der Reformbewegungen. Vor diesem gedanklichen Hintergrund erhielt die Kunst der Griechen und Römer Vorbildcharakter. Ihre Schlichtheit und Monumentalität wurde als Ausdruck eines sittlich reinen Griechentums verstanden. Die

Entdeckung der vom Vesuv verschütteten Städte Herculaneum (1711) und Pompeji (1748) mit ihren aufsehenerregenden Funden ermöglichte tiefere Erkenntnisse über die römische Wohnarchitektur und Innenraumgestaltung, die begeisterte Nachahmung fanden. „Le style classique“ wurde Mode: Seit 1760 begann in Europa der Klassizismus den Rokokostil abzulösen.

Innerhalb dieser neuen Stilrichtung nimmt das ‚Haus zum Kirschgarten‘ hierzulande eine Schlüsselstellung ein. Der Seidenbandfabrikant Johann Rudolf Burckhardt hatte sich dieses Stadtpalais 1775-1780 errichten lassen; der Bau gilt heute als das „erste programmatisch klassizistische Wohnhaus der Schweiz“. Politisch gesehen war Burckhardt allerdings kein besonders fortschrittlicher Geist, und Basel war auch keine Hochburg der Aufklärung. Der neue Stil fand zwar Nachahmung, aber die politischen und gesellschaftlichen Ideen, die zeitweise mit ihm verbunden waren, wurden hier eher mit Zurückhaltung betrachtet. Doch Basels Nähe zu Frankreich und Burckhardts Tätigkeit in der Textilbranche mit ihrer großen Aufgeschlossenheit in modischen Belangen machen die rasche Übernahme des neuen Stils verständlich. Im berühmten Verleger und Stecher Christian von Mechel besaß Basel überdies einen einflußreichen Vertreter des Klassizismus, der die neuesten Mode- und Kunstströmungen von Paris nach Basel vermittelte.

Das ‚Haus zum Kirschgarten‘ steht im Mittelpunkt dieser Ausstellung, zusammen mit seinem mutmaßlichen Entwerfer Johann Ulrich Büchel (1753-1792) und seinem Bauherrn Johann Rudolf Burckhardt (1750-1813). Der begüterte Seidenbandfabrikant leistete sich nicht nur den Luxus eines palastartigen Stadthauses, sondern frönte auch mit seinen Kunstsammlungen, in seinem Verkehr mit Johann Wolfgang von Goethe und durch seine mäzenatische Künstlerförderung fast fürstlich anmutenden Beschäftigungen. Bemerkenswert ist seine ausgeprägte Vorliebe für antike Themen und Motive, wovon der ‚Kirschgarten‘ mit seiner Architektur selber einige zitiert. Für ihren Mäzen malten die Basler Johann Ulrich Büchel und Peter Birmann antik inspirierte Ruinenbilder. Der Schaffhauser Bildhauer Alexander Trippel belieferte Burckhardt mit Skulpturen römischer Thematik, und er selber legte sich eine Gipsabgußsammlung nach antiken Plastiken an.

Die Beziehung zwischen Burckhardt und Büchel fand im letzten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts eine auffällige Entsprechung in jener zwischen dem Basler Seidenbandfabrikanten Johann Rudolf Forcart-Weiss und dem französischen Architekten Aubert Parent. Für unsere Ausstellung ist sie von Interesse, weil Auftraggeber und Künstler sich ebenfalls mit der Antike und mit dem Sammeln von antiken Kunstwerken auseinandersetzten, ihr Augenmerk

nun aber in die baslerische Nachbarschaft verlegten. Im nahen Augst wurde das römische Augusta Raurica als eine Art „lokales Pompeji“ studiert und für die Vorlieben von Forcart ausgebeutet: Für ihn ließ Parent Augster Grabungsfunde nach Basel bringen, um damit im Garten von Forcart's Württembergshof eine künstliche Grottenruine zu bestücken. Die Sehnsucht nach der Antike wollte nicht mehr allein mit der geistigen Auseinandersetzung befriedigt werden, sondern auch durch den unmittelbaren Kontakt mit ihrer materiellen Hinterlassenschaft!

Selbstanzeige

Raymond DELLEY: *La Passion, l'obstacle et le roman. Etude sur l'amour romanesque dans 'Les Illustres Françaises' de Robert Challe*, Berne: Lang 1993 (Publications Universitaires Européennes)

Dans l'histoire du genre romanesque, le tournant du XVII^e siècle – et, au-delà, tout le siècle des Lumières – se présente comme une période d'hésitation. Les formes dépassées coexistent avec les inventions maladroites, les résurgences avec les tâtonnements, les aberrations avec les réussites. Le roman moderne, tel que le XIX^e siècle le développera avec éclat, n'est pas encore né. Pourtant, la volonté de peindre la réalité avec plus de vérité, de montrer les hommes tels qu'ils sont se manifeste déjà à travers le refus des fictions, le goût des „mémoires“, la vogue des „histoires“ qui marquent la production romanesque de ce temps.

Dans ce contexte, et la même année que les *Mémoires de la vie du comte de Grammont*, de Hamilton, que les *Aventures de M...*, ou les *effets surprenants de la sympathie*, de Marivaux, paraissent en 1713 à La Haye et sous l'anonymat *Les Illustres Françaises*, attribuées depuis à Robert Challe. Ouvrage qui manifeste, de manière presque exemplaire, dans ses qualités comme dans ses défauts, les hésitations et les incertitudes du genre romanesque. C'est en ce point, précisément, qu'est né notre intérêt pour cette oeuvre.

En effet, l'ouvrage de Challe nous semble comporter deux versants: le premier, tourné vers le passé, assume toute une tradition de l'histoire amoureuse, en déploie à plaisir les lieux communs. La rencontre, l'échange des regards, le coup de foudre, les déclarations et les billets amoureux, les obstacles qui se multiplient, aucun de ces moments archétypiques du récit romanesque ne manque. L'autre versant est ouvert sur l'avenir. Mettant en

scène des personnages de la bonne société bourgeoise, les situant dans un univers proche de la réalité quotidienne où ils sont confrontés aux contraintes de la société du temps, les histoires de Challe annoncent et préfigurent le grand roman réaliste. C'est cette double orientation des *Illustres Françaises* que nous avons cherché à cerner dans notre étude. Il nous a semblé que, pour mener à bien notre projet, il fallait concentrer notre attention sur un aspect de l'oeuvre qui fût essentiel et révélateur, où l'enjeu fût à la fois formel et thématique. C'est ce qui nous a conduit à notre étude de l'amour romanesque, notre propos étant de montrer comment l'évolution de ce thème réoriente l'histoire du genre narratif.

La passion amoureuse se présente, dans la tradition du mythe, comme un élan vers l'absolu. Elle entretient avec son objet une relation profondément ambiguë: à la fois elle veut le conquérir dans un mouvement d'appropriation qui va jusqu'à la fusion, et en même temps elle refuse cette possession qui, en assouvissant le désir, l'éteindrait. L'objet de la passion n'est exaltant que s'il demeure hors de portée. Il brille par son absence. Aussi la passion a-t-elle besoin des *obstacles* qui entravent sa satisfaction, de la *distance* qui la sépare de son objet, de l'*absence* qui l'exalte en passion de l'absolu. A l'extrême, elle peut se passer de son objet, comme nous le montre la *Religieuse portugaise* lorsqu'elle écrit à son amant: „J'ai éprouvé que vous m'étiez moins cher que ma passion.“

Ainsi l'obstacle ne se réduit-il pas, dans l'histoire d'amour, à un empêchement malheureux, à une entrave dressée par les circonstances. Il est au coeur même de la passion, il l'anime et l'exalte. Analyser, dans les histoires de Challe, ce qui fait obstacle à l'amour, instaure la séparation et la distance, être attentif à ce désir obscur de maintenir l'obstacle, de le prolonger non sans une certaine complaisance: c'est à quoi nous avons consacré la première partie de notre étude. Nous avons tenté de mettre en évidence, dans ce qui pourrait apparaître comme un éloge de l'absence, le désir d'infini, l'héroïsme de l'impossible qui gît dans toute passion. Par là, nous avons également souligné la part dont l'auteur est redevable à la tradition de l'amour romanesque.

La passion exclusive, et la fatalité que son goût de l'absolu implique, conduit au malheur et à la mort. Les héros bourgeois des histoires de Challe ne sauraient soutenir longtemps une telle exigence. Faisant écho à la nouvelle morale du bonheur qui va marquer le siècle, ils dépensent toute leur énergie et utilisent toutes les ruses pour renverser les obstacles et conquérir l'être qu'ils convoitent. Ils n'ont de cesse qu'ils aient installé leur passion dans l'*ordre du monde*, qu'ils en aient réduit les débordements, maîtrisé les excès en la

soumettant aux droits de la réalité. En cherchant à réaliser leur désir et en renonçant aux appels de l'absolu, ils dégradent ce que la passion comportait de grandeur et d'héroïsme. Nous avons voulu décrire l'exigence d'*ordre* et de *raison* qui conduit les héros de Challe à ramener l'objet de leur passion sur la terre. L'élan vers l'absolu est détourné vers la possession.

Si, à l'égard de l'absolu, cette volonté de chercher le bonheur sur terre apparaît bien comme une dégradation, ce serait réduire abusivement notre représentation du personnage chalien, en gommer la complexité, que d'en rester à cette image négative. En effet, le courage et l'énergie qu'il dépense pour vaincre les obstacles et conquérir son bonheur attestent, au-delà d'un refus de la transcendance bien dans l'esprit du temps, un effort pour construire et organiser un univers que la passion avait un moment désorienté. Une troisième partie de notre étude analyse la manière dont les personnages des *Illustres Françaises*, à travers le mariage d'amour qui n'est que la figure romanesque d'un mouvement plus complexe, retrouvent *l'unité de leur être* dans un univers réconcilié: cela pourrait passer pour une assez bonne définition du bonheur tel que le XVIIIe siècle l'a si obstinément cherché. L'image négative de la dégradation de l'absolu doit être nuancée par l'affirmation euphorique du monde.

Rousseau visité, Rousseau visiteur: les dernières années (1770-1778)

Colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIIIe siècle de l'Université de Genève, 21-22 juin 1996

Bronislaw Baczko, Jacques Berchtold, Michel Porret (Genève)

Accompagné de Thérèse, Rousseau revient à Paris en 1770. Il s'installe rue Plâtrière, malade dans son corps, fragile dans son âme. „Me voici seul sur terre“: ses textes autobiographiques (les *Rêveries*, les *Dialogues* par ex.) stigmatisent ses „persécuteurs“ qui l'accablent de „diffamation“, „dépression“, „dérision“, „opprobre“. Entre ville et campagne, ce sont les années les plus sombres de l'écrivain, hanté par l'idée obsessionnelle d'une „ligue“ organisée pour le persécuter. Or, jusqu'en mai 1778 et son installation dans l'asile champêtre que lui offre le marquis de Girardin, cette solitude est peuplée de nombreux visiteurs: hommes de lettres, „philosophes“, aristocrates, amateurs de musique copiée de sa main, simples curieux, correspondants. Par ailleurs, Rousseau visite la capitale dont certains lieux dessinent une topographie bien

précise: les salons où se lisent les *Confessions*, les Jardins du Roi, les théâtres, le café de la Régence, la cathédrale Notre-Dame, les boulevards du Temple (etc.). La figure de Rousseau dans le Paris que brosse Mercier dans son *Tableau* devient une figure légendaire, une sorte de bête curieuse. D'innombrables poètes des greniers l'imitent en tentant de gagner leur vie par la plume. Selon les archives de la police, la curiosité qu'il suscite dans le public lorsqu'il se rend au café de la Régence entraîne la mise sur pied de forces policières assurant l'ordre public entre la place du Palais-Royal et la rue Saint-Thomas-du-Louvre. Par ailleurs, la rencontre avec Rousseau, vêtu de son costume étrange, devient un stéréotype littéraire, même sous la plume des mémorialistes les plus obscurs.

Ainsi, la thématique de ce colloque sur les dernières années de Rousseau recoupera une triple thématique: d'une part des communications seront consacrées aux *visiteurs* apparaissant dans les *Confessions* et la correspondance ou ayant laissé des témoignages vrais ou imaginaires (livres, brochures, lettres) sur la solitude du philosophe vieillissant qu'accompagne Thérèse. D'autre part, on appréhendera le Paris de la décennie 1770-1780, celui de Mercier – préfigurant celui de Rétif –, mais aussi les formes de sociabilité littéraire qu'évoque Rousseau. Finalement, on abordera l'oeuvre parisienne dans laquelle Rousseau visite Jean-Jacques (*Rousseau juge de Jean-Jacques*; *Dialogues*; *Les Rêveries du promeneur solitaire*) ainsi que des textes politiques sollicités durant cette période, notamment les *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée*.

En conclusion, ce colloque ne vise pas seulement à réunir des monographies séparées et érudites sur les *visiteurs* ou les *visites* de Rousseau, mais à analyser et à donner sens aux réseaux littéraires, intellectuels et humains qui peuplent la solitude de Rousseau. Peut-on voir dans cette sociabilité particulière, nourrie par la curiosité sociale à l'égard du philosophe vivant, la préfiguration du culte de la personnalité qui, au lendemain de sa mort, attisera la vogue des pèlerinages à Ermenonville, multipliera la fabrication des objets et des images représentant l'écrivain et culminera avec la panthéonisation du 20 vendémiaire an III (11 octobre 1794)? Ce colloque voudrait ainsi constituer un point de départ pour une étude des représentations au XIXe siècle de la 'solitude peuplée', de la folie ou du génie de Rousseau.

Veranstaltungen / Manifestations

Ankündigungen der SGEAJ / Annonces de la SSEDS

14.-16. Dezember 1995, Zürich

Tagung zum Thema „Zürich im 18. Jahrhundert: Außen- und Innenperspektiven“. Anmeldung und Informationen beim Sekretariat der SGEAJ / SSEDS, Frau Dr. Simone Zurbuchen, Philosophisches Seminar der Universität Zürich, Zollikerstr. 117, CH-8008 Zürich (Tel. 01 / 385 45 24).

Ankündigung der International Society for Eighteenth-Century Studies (ISECS)

East-West Seminar: *Universal reason and national culture during the Enlightenment*, Juli 1996, Paris

Die International Society for Eighteenth-Century Studies ISECS wird im kommenden Sommer in Paris ein Seminar veranstalten, das zum Ziel hat, persönliche Kontakte zwischen Gelehrten aus Staaten in Osteuropa und solchen aus dem Westen herzustellen. Je zehn Teilnehmer aus Ost und West werden ausgewählt. Thema wird die spannungsvolle Problematik von universaler Vernunft, die kosmopolitisch ausgerichtet ist, und nationaler Kultur während der Aufklärung sein. Für eine Bewerbung müssen folgende Bedingungen erfüllt sein: 1) Die Kandidatinnen und Kandidaten dürfen nicht über 40 Jahre alt sein (per 1. Januar 1996); 2) müssen sie über ein Doktorat oder einen gleichwertigen Hochschulabschluß verfügen; 3) da die Diskussionen in englischer oder französischer Sprache gehalten werden, müssen die Bewerberinnen und Bewerber eine, wenn möglich aber beide Sprachen beherrschen. Ist die Bewerbung erfolgreich, haben die ausgewählten Kandidatinnen und Kandidaten ein Manuskript von ca. 20 Schreibmaschinenseiten zum Thema des Seminars bis spätestens 1. Juni 1996 einzureichen. Beiträge können aus allen Disziplinen stammen und irgendeinen relevanten Aspekt des Themas behandeln. Die Bewerbungen sollen einschließen: 1) Nationalität; 2) Geburtsdatum; 3) kurzer Lebenslauf mit Datum des Dokortitels und einer Liste der wichtigsten Publikationen (ausgeschlossen sind Rezensionen und Unpubliziertes); 4) Kurzbeschreibung des beabsichtigten Beitrags (250-500 Wörter); 5) zwei Empfehlungsschreiben; 6) Nachweis der Fremdsprachenkenntnisse. Einsendeschluß ist der 1. Dezember 1995. Bewerbungen und Information: ISECS, Voltaire Foundation, 99 Banbury Road, Oxford OX1 6JX, England

Veranstaltungskalender / Calendrier à venir

3-4 novembre 1995, Nîmes

Entre Désert et Europe: le pasteur Antoine Court. Colloque du tricentenaire de la naissance d'Antoine Court (1695-1760). Informations: Hubert Bost, Faculté de théologie protestante, 13 rue Louis Perrier, F-34000 Montpellier ou Claude Lauriol, Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Paul Valéry, BP 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1.

4. November 1995, Stolberg/Harz

Johann Gottfried Schnabel (1692-vor 1760). 3. Jahrestagung der Johann-Gottfried-Schnabel-Gesellschaft im Heimatmuseum Stolberg/Harz. Informationen: Gerd Schubert, Leinestraße 5, D-12049 Berlin.

6-9 novembre 1995, Saint-Cloud

De l'assassinat en politique. Histoires, formes, représentations. Colloque de l'Institut Historique pour l'Etude de la Révolution Française, Université de Paris I. Informations et projets de communication: Olivier Coquard, 4, rue René Sallé, F-77500 Chelles.

14-17 novembre 1995, Rouen

Académies et sociétés savantes en Europe. 1650-1800. Informations: Chantal Grell (UVSQ), 95 bd Beaumarchais, F-75003 Paris; Gérard Laudin, Université de Rouen, Les Florins, F-45220 Châteaurenard; Pierre-François Moreau, ENS Fontenay, 11 place Adolphe Chérioux, F-75015 Paris.

17-18 novembre 1995, Lausanne

Les conditions de la vie culturelle en Suisse romande au temps des Lumières. Colloque organisé par l'Institut Benjamin Constant de l'Université de Lausanne, en collaboration avec l'Association Benjamin Constant à l'Institut Benjamin Constant. Informations: Institut Benjamin Constant, Université de Lausanne, Bâtiment central, CH-1015 Lausanne (Tél. (21) 692 30 26 (27 / 28), Fax 692 48 45). Avant-programme cf. Bulletin No. 6, 1995, p. 29 sq.

17. November 1995 - 28. April 1996, Basel

Sehnsucht Antike: Das 'Haus zum Kirschgarten' und die Anfänge des Klassizismus in Basel. Ausstellung im Haus zum Kirschgarten (vgl. auch Rubrik 'Briefkasten').

9 décembre 1995, Neuchâtel

Ecrits au quotidien. Journaux personnels et livres de raison, XVIIIe-début du XIXe siècles. Deuxième colloque de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Informations: Philippe Henry, Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2000 Neuchâtel.

15-16 décembre 1995, Ravenna

Gli spazi del libro nel Europa del XVII secolo. Colloque à quatre volets (économique, social, typographique, visuel) organisé par la Fondazione Falminia, Piazza Kennedy 12, I-28100 Ravenna.

11-12 janvier 1996, Nice

Autobiographie et fiction romanesque autour des 'Confessions'. Organisé par l'Université de Nice-Sophia Antipolis, Centre de recherches littéraires pluridisciplinaire. Informations: Jacques Domenech, 5 rue Paul Valéry, F-06000 Nice.

25-26 janvier 1996, Lille

Colloque *L'utilitarisme: analyse et histoire.* Informations: Annie L. Cot, Faculté des Sciences Economiques et Sociales, Université des Sciences et Technologies Lille I, F-59655 Villeneuve d'Ascq Cédex.

13-16 mars 1996, Paris et Versailles

Les Princes et l'histoire en Europe, XIVE-XVIIIe siècles. Colloque International de l'Institut Historique Allemand de Paris et de l'Université de Versailles Saint-Quentin. Informations pour les XVIe-XVIIIe siècles: Chantal Grell, Université de Versailles Saint-Quentin, 95 bd Beaumarchais, F-75003 Paris et Jürgen Voss, Institut Historique Allemand, 8 rue du Parc Royal, F-75003 Paris.

Mars 1996, Versailles

Poétesses et égéries entre Lumières et Romantisme (1750-1820). Table ronde organisée par la Société Roucher-Chénier. Informations et propositions de communications (avant le 1er octobre 1995): Edouard Guitton, 2 villa du Bourg l'Evêque, F-35000 Rennes.

23-26 mars 1996, Rodez

1796-1996: Bicentenaire de la mort de Guillaume-Thomas Raynal. Colloque concernant l'Histoire des deux Indes. Informations et propositions de communications (avant le 30 juin 1995): Gilles Bancarel, Résidence du Parc, 34 av. du Président Wilson, F-34500 Béziers.

27.-31. März 1996, Austin TX

27. Jahrestagung der American Society for Eighteenth-Century Studies (ASECS). Informationen: Jeffrey Smitten, ASECS, USU CC 108, Utah Sate University, USA - Logan, UT 84322-3730.

28-30 mars 1996, Lille

L'éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord de la Renaissance au XIXème siècle (jusqu'en 1830). Informations et propositions de communications (avant le 30 avril 1995): Guyonne Leduc, UFR Angellier, Université Charles de Gaulle, Lille III, B.P 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex.

Avril 1996, Paris

Les intermédiaires culturels entre la France et la Scandinavie au XVIIIe siècle. Colloque franco-suédois. Propositions de communications et informations: Jean Mondot, 48, allée du Moulin de Desclau, F-33170 Gradignan.

13.-15. Mai 1996, Ansbach

Symposion zum 200. Todestag von Johann Peter Uz. Informationen: Theodor Verweyen, Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg, Deutsches Seminar, Bismarckstr. 1/3, D-91054 Erlangen.

16.-18. Mai 1996, Moskau / St. Petersburg

Les Russes et les Allemands au Siècle des Lumières: la rencontre des cultures. II. Deutsch-russisches Kolloquium der Deutschen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts (DGEAJ) und der Société russe d'étude du XVIIIe siècle. Informationen: Jochen Schlobach, Universität des Saarlandes, FB 8.2 Romanistik, D-66123 Saarbrücken.

13-15 juin 1996, Aix-en-Provence

L'armée en France au 18e siècle. Informations: Henri Coulet, UFR LACS, Université de Provence, 29, av. Robert Schumann, F-13621 Aix-en-Provence.

21-22 juin 1996, Genève

Rousseau visité, Rousseau visiteur: les dernières années (1770-1778). Colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIIIe siècle de l'Université de Genève et par la Société Jean-Jacques Rousseau. Informations: 'Colloque Rousseau 1996', Jacques Berchtold, 9 rue Henry-Spiess, 1208 Genève / Michel Porret, 18 rue Goetz-Monin, CH-1205 Genève (voir aussi sous: Courrier).

19.-24. August 1996, Utrecht

Im Rahmen der *Fifth Conference of the International Society for the Study of European Ideas* an der University for Humanist Studies in Utrecht findet eine Sektion über den Einfluß von Christian Thomasius auf die Kultur des späten 18. Jahrhunderts statt. Informationen: Wolfgang Wittkowski, State University of New York at Albany, 345 Coldwater Tavern Road, East Nassau, NY 12062, USA.

22.-24. August 1996, London

Dance to Honour Kings: Sources for Court & Theatrical Dramatic Entertainments, 1690-1740. Interdisziplinäres Forum im King's College in London und The Royal Academy of Music. Informationen: Dance Conference King's, c/o The Department of Music, King's College London, The Strand, GB-London WC2R 2LS.

27.-31. August 1996, Zerbst

Katharina II., Rußland und Europa. Internationale Tagung des Instituts für Europäische Geschichte Mainz in Verbindung mit der Stadt Zerbst. Informationen: Heinz Duchhardt, Institut für Europäische Geschichte, Alte Universitätsstraße 19, D-55116 Mainz.

September/Oktober 1996, Potsdam

4. Deutsch-französisches Kolloquium *Culture française et Lumières en Prusse* der Deutschen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts (DGEAJ) und der Société française d'étude du XVIIIe siècle (SFEDS). Informationen: Forschungszentrum Europäische Aufklärung, Gregor-Mendel-Straße 21/22, D-14469 Potsdam, und Jean Mondot, 48, allée du Moulin de Desclau, F-33170 Gradignan.

18.-21. September 1996, Riga

Die Fremdwahrnehmung in einer multinationalen Gesellschaft: Die baltische Region im 18. und 19. Jahrhundert. Interdisziplinäre Tagung (u.a. zu Garlieb Merkel und Carl Gustav Jochmann) der Universität Lettlands und der Akademischen Bibliothek Lettlands. Informationen: Armands Gutmanis oder Michael Schwidtal, Fremdsprachenfakultät der Universität Lettlands, Visvalza Straße 4 a, LV-1011 Riga, Lettland, Fax: 37 17 82 01 13.

26-29 september 1996, Worcester (Mass.)

Reading the Languages of the Eighteenth Century: vocabulary, paradigmatic structures, private/public discourses, concepts of commonwealth, cultural connections (etc.) in literature, music, the visual arts, philosophy, politics, history and the sciences. Twentieth Annual Conference of the Northeast American Society for Eighteenth-Century Studies.

Call for papers: Abstracts and panel proposals up to 500 words will be accepted (deadline: December 1, 1995) by: Prof. Maurice A. Géracht or B. Eugene McCarthy, English Department, College of the Holy Cross, Worcester (Mass.), 01610 USA (Phone: (508) 793-3442/3437, Fax: (617) 793-3676, E-mail: McCarthy@holycross.edu / Geracht@holycross.edu)

29. September - 3. Oktober 1996, Marburg/Lahn

Johann Georg Hamann und England. 7. Internationales Hamann-Kolloquium im Herder-Institut in Marburg/Lahn. Informationen: Bernhard Gajek, Von-Kleist-Straße 24, D-93138 Lappersdorf.

2-4 octobre 1996, Montbrison

Evolution et représentation du paysage de 1750 à nos jours. Colloque organisé sous la présidence du professeur Alain Corbin dans le cadre du 'Festival d'histoire de Montbrison'. Informations et propositions de communications (avant le 1er décembre 1995): Archives Départementales de la Loire, 6 rue Barrouin, F-42000 Saint-Etienne. Fax: 77 74 94 10.

3.-5. Oktober 1996, Grenoble

Montesquieu, années de formation (1689-1720). Informations: Catherine Volpilhac-Auger. Secrétaire général de la Société Montesquieu, Centre d'Etude des Sensibilités, UFR Lettres, Université de Grenoble III, B. P. 25 X, F-38040 Grenoble-Cédex.

3.-5. Oktober 1996, Gotha

Theater im Kulturwandel des 18. Jahrhunderts. Inszenierung und Wahrnehmung von Körper – Musik – Sprache. Tagung der Deutschen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts (DGEAJ). Informationen: Jörg Schönert, Universität Hamburg, Literaturwissenschaftliches Seminar, Von-Melle-Park 6, D-20146 Hamburg.

8.-12. November 1996, Halle

Georg Wilhelm Steller (1709-1746) und die Erforschung von Sibirien und Alaska. Wissenschaftliche Tagung in den Franckeschen Stiftungen zu Halle. Informationen: Wieland Hintzsche, Fischer-von-Erlach-Straße 90, D-06114 Halle/Saale.

13. -17. November 1996, Eutin

Katharina II, Rußland und der aufgeklärte Absolutismus. Tagung in der Eutiner Landesbibliothek. Informationen: Peter Nitsche, Seminar für osteuropäische Geschichte der Universität zu Kiel, Olshausenstraße 40, D-24098 Kiel.

1997, Lausanne

Colloque International Tissot. Informations: Maurice Meylan (Président du Comité d'organisation), Montchoisi 25, CH-1006 Lausanne (Appel à communications cf. Bulletin No. 6, 1995, p. 31).

Printemps 1997, Clermont-Ferrand

La République directoriale. Informations: P. Bourdin, Centre d'Histoire des Entreprises et des Communautés, Université Blaise Pascal, 29, bd. Gergovia, F-63000 Clermont-Ferrand ou Bernard Gainot, Institut d'Histoire de la Révolution française, 17, rue de la Sorbonne, F-75231 Paris Cédex 05.

9.-12. April 1997, Nashville TN

28. Jahrestagung der American Society for Eighteenth-Century Studies (ASECS). Informationen: Jeffrey Smitten, ISECS, USU CC 108, Utah State University, Logan UT 84322-3730, USA.

Bücher / Livres

Im Rahmen der Bernoulli-Edition neu erschienen (vgl. Bericht von Fritz Nagel in Bulletin No. 2, 1993, S. 24ff.)

Die Werke von Daniel Bernoulli. Band 4: Reihentheorie, hrsg. v. A. Weil, mit historischen Anmerkungen v. P. Radelet-de Grave u. M. Mattmüller, Basel: Birkhäuser 1993, 298 S., 40 Ill.

Der Briefwechsel von Jacob Bernoulli, hrsg. v. A. Weil, mit Beiträgen v. Cl. Truesdell u. F. Nagel, Basel: Birkhäuser 1993, 329 S., 36 Ill.

Die Werke von Daniel Bernoulli. Band 7: *Magnetismus*, hrsg. v. P. Radelet-de Grave, mit einem Anhang über Elektrizität v. D. Speiser; *Technologie I*, hrsg. v. A. Englebert, Basel: Birkhäuser 1994. 360 S., 102 Ill.

Ankündigungen / Livres annoncés

Lucien BOISSONNAS: *Wolfgang-Adam Töpffer 1766-1847*, Lausanne: Bibliothèque des Arts, 400 pp., 300 ill. dont 100 en couleurs. (Pour l'automne 1995)

Encyclopédie du protestantisme, publiée par une équipe éditoriale de 300 auteurs sous la direction de Pierre Gisel, Genève: Labor et Fides, 1700 pp., 1500 ill. (Pour l'automne 1995)

Etre riche au siècle de Voltaire. Actes du Colloque de Genève, juin 1994, éd. par Jacques Berchtold et Michel Porret, Genève: Droz. (Pour l'hiver 1995/1996)

Jacques-François LANIER: *Michel Joseph Antoine Servan ou de Servan, avocat général de l'humanité*, Saint-Martin d'Hères: Copy-Offset, 180 pp., 11 ill. (Commandes chez l'auteur: 3 rue Bonjour, F-26100 Romans. Pour décembre 1995) [Servan, 1737-1807, plaida en 1767 la cause des Protestants devant le Parlement du Dauphiné, publia plusieurs de ses ouvrages en Suisse et chercha refuge chez ses amis lausannois aux heures critiques de la Révolution]

Die Philosophie und die Belles-Lettres, hrsg. von Martin FONTIUS u. Werner SCHNEIDERS, Berlin: Akademie Verlag 1995 (Reihe: Aufklärung und Europa. Beiträge zum 18. Jahrhundert).

Schottische Aufklärung: „A Hotbed of Genius“. Hrsg. v. Daniel Brühlmeier, Helmut Holzhey u. Vilem Mudroch. Berlin: Akademi-Verlag 1995.

Schweizer im Berlin des 18. Jahrhunderts, hrsg. von Martin FONTIUS u. Helmut HOLZHEY, Berlin: Akademie Verlag 1995 (Reihe: Aufklärung und Europa. Beiträge zum 18. Jahrhundert). [vgl. Editorial in Bulletin Nr. 5, 1994]

Neuerscheinungen / Nouvelles parutions

Le Jardin de l'Esprit. Textes offerts à Bronislaw BACZKO, réunis et publiés par Michel Porret et François Rosset, Genève: Droz 1995.

Alain BERNHEIM: *Les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse, avec un essai de répertoire et de généalogie des Loges de Genève (1736-1994)*, Genève: Slatkine 1994, 674 pp.

Des archives à la mémoire. Mélanges d'histoire politique, religieuse et sociale offerts à Louis BINZ, édités par Barbara Roth-Lochner, Marc Neuenschwander et François Walter, Genève: Société d'histoire et d'archéologie de Genève 1995, XVIII, 504 pp. (Mémoires et documents publ. par la SHAG, t. 57). A relever pour le XVIIIe siècle: Olivier FATIO, *Les discours politiques du pasteur Louis [I] Tronchin*, pp. 81-112; Liliane MOTTU-WEBER, *'Tumultes', 'complots' et 'monopoles': de quelques mouvements de protestation ou de revendication chez les artisans d'Ancien Régime [à Genève]*, pp. 235-256; Barbara ROTH-LOCHNER, *'Il m'est doux de penser que je vivrai toujours dans leur coeur'*. *Quelques testaments olographes féminins à Genève au XVIIIe siècle*, pp. 257-281; Bronislaw BACZKO, *Etre citoyen*, pp. 283-301; Jean-Daniel CANDAUX, *Dans la crypte du Panthéon genevois: Jean Senebier statufié par lui-même*, pp. 427-451.

Marianne EHRMANN: *Amalie. Eine wahre Geschichte in Briefen*, hrsg. v. Maya Widmer u. Doris Stump, Bern: Haupt 1995 (Schweizer Texte, N.F., Bd. 6).

Axel Christoph GAMPP: *Das Grabmal der Maria Magdalena Langhans von Johann August Nahl von 1751*. In: *Kunst+Architektur in der Schweiz* 1 (1995), S. 72-75.

Hommage à Marcel GRANDJEAN: Des pierres et des hommes, matériaux pour une histoire de l'art monumental régional, sous la direction de Paul Bissegger et de Monique Fontannaz, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 1995, 718 pp., ill. A relever notamment pour le XVIIIe siècle: Livio FORNARA et Barbara ROTH, *Bibliothèques d'architectes genevois du XVIIIe siècle*, pp. 347-366; Monique BORY, *Les avant-corps saillants du XVIIIe siècle tombés en disgrâce dans la région de Genève?*, pp. 367-380; Monique FONTANNAZ, *Rescapé de la seconde guerre mondiale, un portrait du château de Coppet vers 1700*, pp. 381-406; Jean COURVOISIER, *Ce que les documents nous apprennent de la condition des serruriers neuchâtelois*, pp. 439-450; Rudolf RENGIER, *Deux 'dynasties' de forgerons de l'ancienne paroisse de Villette: les Cossonay et les Ringuisen*, pp. 451-464; Catherine KULLING, *Poètes veveysans du XVIIIe siècle armoriés et datés*, pp. 465-482; Claire PIGUET, *Du lé à la paroi ou de l'importance du coup de ciseau. La richesse de la mise en oeuvre des papiers peints de la maison du Tilleul à Saint-Blaise (NE)*, pp. 483-498; Isabelle ACKERMANN-GACHET, *Le pont Saint-Antoine à Vevey (1727-1728) et sa reconstruction au début du XIXe siècle sur le plan de Nicolas Céard*, pp. 499-522; Paul BISSEGGER, *Du „Grand Voyeur“ à l'ingénieur. L'administration des ponts et chaussées en Pays de Vaud sous l'Ancien Régime*, pp. 523-549; Gaëtan CASSINA, *Attention! Monuments dangereux!!! Exemples valaisans des XVIIIe et XIXe siècles*, pp. 699-712.

- Paul GUICHONNET: *Les Monts en feu. La guerre en Faucigny, 1793*, Annecy: Académie salésienne 1994 368 pp., ill. (Mémoires et documents publiés par l'AS, t. 100). [Avec de nombreux détails inédits sur les activités de Joseph de Maistre, du marquis Benoît-Maurice de Sales et d'autres émigrés savoyards à Lausanne, ainsi que sur les agents sardes en Valais et le passage du Grand-Saint-Bernard par la colonne contre-révolutionnaire piémontaise.]
- Anne de HERDT: *Jean-Pierre Saint-Ours entre catastrophes et catastases*. In: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 52 (1995), H. 1, S. 59-61.
- Inventaire Voltaire*, sous la direction de Jean GOULEMONT, André MAGNAN, Didier MASSEAU, Paris: Gallimard 1995, 1481 pp., ill.
- Markus KUTTER: *Die Schweizer und die Deutschen. Ein historischer Essay*, Zürich: Ammann 1995, 160 S., Abb.
- 'Landschaft' und Landschaften im achtzehnten Jahrhundert*, hrsg. von Heinke Wunderlich. Heidelberg: Winter 1995 (Beiträge zur Geschichte der Literatur und Kunst des 18. Jahrhunderts, Bd. 13), X, 319 S., 105 Abb. [darin: Yvonne BOERLIN-BRODBECK, *Die Entdeckung der Alpen in der Landschaftsmalerei des 18. Jahrhunderts*, S. 253-270]
- Memorial und Stäfner Handel 1794/1795*, hrsg. von Christoph MÖRGELI unter dem Patronat von Gemeinderat und Lesegesellschaft Stäfa, Stäfa 1995 (Rezension folgt in Bulletin Nr. 8).
- Mona OZOUF: *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris: Fayard 1995, 399 pp. [Contient un chapitre sur Mme de Charrière: „Isabelle ou le mouvement“, pp. 53-83 et un autre sur Mme de Staël: „Germaine ou l'inquiétude“, pp. 111-141]
- Paul PELCKMANS: *Isabelle de Charrière, une correspondance au seuil du monde moderne*, Amsterdam/Atlanta: Rodopi 1995, 162 pp. („Faux Titre“ 95)
- Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et Romantisme*. Actes du Colloque organisé à Genève par la Société de Lecture, 20 novembre 1993, Genève: Société de Lecture 1995, 155 pp., ill. A relever pour le XVIIIe siècle: Bernard LESCAZE, *Lire en Suisse, un plaisir solitaire ou de société entre Lumières et Romantisme*, pp. 11-26; Michel SCHLUP, *Un lecteur neuchâtelais ordinaire à l'aube des sociétés de lecture: Jaques Sandoz, notaire et perruquier (1664-1738)*, pp. 27-41; Roger CHARTIER, *Sociétés de lecture et cabinets de lecture en Europe au XVIIIe siècle, essai de typologie*, pp. 43-56; Marc NEUENSCHWANDER, „*Le livre triomphant*“: le cas de Genève dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, pp. 69-97; Jean-Daniel CANDAU, *Les 'cabinets littéraires' de Didier et de Paschoud et leurs catalogues*, pp. 99-110; Fabia CHRISTEN, *Cabinets et sociétés de lecture: essai de bibliographie*, pp. 145-154.
- Raymond TROUSSON: *Défenseurs et adversaires de J.-J. Rousseau: d'Isabelle de Charrière à Charles Maurras*, Paris: Champion 1995, 327 pp.
- Dimitcho-Hristov TOURDANOV: *Die Helvetische Gesellschaft und die Herausbildung einer aufklärerischen bürgerlichen Öffentlichkeit in der Schweiz im 18. Jahrhundert. Eine sozial-historische Untersuchung*. Diss. phil. Zürich 1995.
- Universitäten und Aufklärung*, hrsg. von Notker Hammerstein, Göttingen: Wallstein 1995 (Das achtzehnte Jahrhundert. Supplementa, Bd. 3), 267 S.

Matthias VOGEL: *Visionen des Untergangs: Menschen im Angesicht des Sublimen bei Füssli und Blake*. In: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 52 (1995), H. 1, S. 49-57.

Johann Georg ZIMMERMANN: *Mit Skalpell und Federkiel – ein Lesebuch*, hrsg. von Andreas Langenbacher, Bern: Haupt 1995 (Schweizer Texte, N.F., Bd. 5).

Ausstellungskataloge

„*Währschafft, nuzlich und schön*“. *Bernische Architekturzeichnungen des 18. Jahrhunderts*. Bernisches Historisches Museum, Bern 1994. (Rez. Claude Mignot, in: Revue de l'art 108 (1995), S. 70f.).

Tables

Musée neuchâtelois. Table générale des années 1984-1993. Suite de la table générale des années 1864-1963 et de celles des années 1964-1973 et 1974-1983, établie par Eliette VAN OSSELT-BUSER, sous la direction de Louis-Edouard ROULET, Neuchâtel: Musée neuchâtelois 1995, 64 p. [Recense 250 articles ou comptes rendus d'ouvrages ordonnés par périodes et par thèmes, avec une table des documents dans l'ordre chronologique, une table des illustrations, les actes de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, ainsi que des index des auteurs, des lieux géographiques et des matières.]

Genève. Index 1968-1992. Genève: Musée d'art et d'histoire 1992, 127 pp. Rédaction: Marie-Françoise GUILLERMIN et Renée LOCHE. Sommaire: Répertoire alphabétique des auteurs. Répertoire systématique des articles. Index biographique. Index géographique. Index relatif à Genève (Ville).

Besprechungen / Recensions

Charles Bonnet savant et philosophe (1720-1793). Actes du Colloque international de Genève (25-27 novembre 1993), édités par Marino BUSCAGLIA (e.a.), Genève: Editions Passé Présent 1994, X+312 p., index (Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, Vol. 47).

Charles Bonnet a exercé une influence essentielle sur les sciences de la vie au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. A l'occasion du bicentenaire de sa mort en 1993, scientifiques et historiens genevois de la science, associés à quelques spécialistes venus de France, d'Italie, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, ont soumis opportunément les expériences et l'oeuvre du „Solitaire de Genthod“ aux développements actuels de leurs disciplines.

Les actes de ce colloque international et pluridisciplinaire, organisé à l'instigation de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève,

forment un ensemble original de vingt et une communications, réparties entre six sections: successivement „Formation et contexte“, „De la psychologie à la philosophie“, „L’observateur de la nature“, „Bonnet et ses correspondants“, „Varia“ et „Perspectives“. Dans l’impossibilité d’exploiter ici toute la richesse du recueil, nous avons choisi de placer l’accent sur l’expérimentateur et sur sa correspondance avec ses pairs, comme nous y invitaient d’ailleurs la qualité des communicants et l’utilisation privilégiée de la source épistolaire.

Le contexte historique genevois rappelé (par l’examen des mythes genevois de la Rome protestante et de la Genève républicaine [Michel Porret], par une biographie en fait plus intellectuelle que sociale de Charles Bonnet [René Sigrist] et, plus avant, par des analyses de l’attitude de Jean Calvin face à la science et à Michel Servet [Alain Perrot et Jean-Jacques Dreifuss]), les articles regroupés sous le titre „Du psychologue au philosophe“ rétablissent un fil d’Ariane dans cette oeuvre immense vouée aux sciences et à la philosophie de la connaissance [Fernando Vidal et Marc Ratcliff]. Roseline Rey en particulier, brillante historienne des sciences prématurément décédée l’automne dernier, refait heureusement et pleinement du savant genevois hostile à l’Encyclopédie et opposé au matérialisme, justement dans sa conciliation de la raison et de la foi, un homme des Lumières et non contre les Lumières. Mais c’est l’activité précoce du zoologue et du botaniste qui nous vaut la plus ample moisson de communications. La découverte de la parthénogenèse animale et l’expérimentation sur la génération n’écartent évidemment pas l’idéologie et offrent des réflexions approfondies, multiples et souvent complémentaires, sur la formation de la pensée scientifique moderne.

De ces apports de l’histoire des sciences de la vie, biologie, médecine et histoire naturelle notamment [Virginia Dawson, Charles Dinsmore, Bernardino Fantini, Jaques Naef], on retiendra la découverte du polype par Abraham Trembley qui provoqua chez Bonnet une crise spirituelle résolue par la lecture de la *Théodicée* de Leibniz, la concurrence des hypothèses de la préformation et de l’épigenèse et le constant retour sur le problème de la régénération, les interrogations aussi sur d’autres cohérences d’ensemble qui conduisaient à l’interprétation de la vie, à l’échelle des êtres ou à l’enchaînement problématique entre le monde organique et le monde inorganique. Au-delà des filiations et oppositions entre gens des Lumières, on balance souvent entre l’art d’observer et les représentations; et on en revient finalement au rôle que joue l’idéologie dans la formation de l’esprit scientifique. A cet égard, les réflexions de Jean-Louis Fischer et de Jean Wüest sur les notions de monstre ou d’insecte au XVIIIe se prolongent dans l’examen de la doctrine de la

préformation des germes par Christian Bange. Plutôt que de rester aux condamnations de la science positiviste se dégage petit à petit l'impression d'un progrès des sciences qui se nourrit surtout de la tension entre conceptions antithétiques et même d'une hypothèse erronée.

Une section particulière traite donc de „Bonnet et ses correspondants“. En fait, on lit en filigrane des appareils critiques tout ce que doivent les auteurs précédents aux conservateurs et éditeurs de la correspondance (les Sonntag, Castellani ou Luginbühl-Weber) et on saluera dans ce contexte la publication du *Catalogue de la Correspondance de Charles Bonnet conservée à la Bibliothèque de Genève* (Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, 1993, 140 p. Coll. Manuscrits scientifiques genevois, 1). L'auteur de cette intéressante collation, Jean-Daniel Candaux, donne un aperçu de l'échange protéiforme, correspondance active et passive, entre le savant genevois et 400 correspondants scientifiques représentant trois générations, tandis que d'autres [Carole Huta et Gisela Luginbühl-Weber] en livrent déjà de profondes applications, qui sont autant de jalons posés vers l'avenir philosophique et scientifique: Lavater, Spallanzani, Senebier. L'importance des relations épistolaires dans la formation des allégeances scientifiques anciennes n'est plus à démontrer. Par exemple celle de Haller et de Bonnet, grâce à la communication de Maria Teresa Monti, aboutit à une curieuse répartition des rôles: les données d'observation à l'aîné, la conscience critique et idéologique au cadet. On saisit mieux alors comment un Bonnet pouvait exercer sa fonction de ‚plaque tournante‘ entre savants de son temps, comment sa correspondance contribuait à la formation d'un réseau de relations et nous révèle celui-ci.

On ne manquera pas non plus de mettre en évidence l'article de Marino Buscaglia, principal animateur du colloque, qui signe à la fois une véritable postface à l'ouvrage, resituant sans concession l'école scientifique genevoise dans une perspective historique européenne, et une minutieuse analyse de la méthode expérimentale de Charles Bonnet, fondée sur les protocoles d'expériences de ce ‚savant en chambre‘ pragmatique et concret. Sans oublier de signaler le précieux index final, ici des noms de personnes, qu'on voudrait voir systématiquement présent dans les recueils d'articles et qui, en la circonstance, ouvrira aux chercheurs les multiples pistes d'une contribution remarquée à l'histoire de la science et de la pensée du XVIIIe siècle [nous n'avons rien dit des communications, actuelle ou documentaire, de Vincent Barras et Margarida Archinard], mais qu'une courte recension critique ne parvient qu'imparfaitement à repérer.

André Bandelier

Jean-Pierre JELMINI: *Pour une histoire de la vie ordinaire dans le pays de Neuchâtel sous l'Ancien Régime. Plaidoyer pour une étude des mentalités à partir des écrits personnels*, Neuchâtel: Gilles Attinger 1994 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois, 25), 192 p.

Les documents sur lesquels se base cet ouvrage: journaux, livres de raison, livres de famille, mémoires, etc. s'échelonnent de 1581 à 1856, mais la plupart d'entre eux datent du XVIII^e siècle. Conservateur des collections historiques neuchâteloises et auteur d'importants travaux d'histoire locale, Jean-Pierre Jelmini était bien placé pour faire sentir l'intérêt de ces 'écrits personnels' dont la richesse documentaire est parfois méconnue. Il le fait de deux manières, l'une théorique, l'autre pratique. Une vigoureuse analyse méthologique (p. 11-84) souligne tout d'abord la nature, les caractéristiques, les 'séductions' mais aussi les limites des diverses catégories d'écrits personnels, considérés „comme un source essentielle de la quête des mentalités historiques“. Puis une sélection d'extraits commentés (p. 85-179) offre un très large échantillonnage de ce que les écrits personnels peuvent apporter à la connaissance des conditions de vie, de la météorologie, du fonctionnement des communautés locales, de la vie familiale, des pratiques religieuses, du travail, des loisirs, de la langue et même de la 'vie intime' des Neuchâtelois de jadis. J.-P. Jelmini tient son ouvrage pour „assurément prématuré“: s'il l'est sans doute dans le domaine des correspondances privées, il serait plus juste de le qualifier dans son ensemble de 'préliminaire' et de songer à le compléter par la publication d'un recueil de notices décrivant dans le détail chacun des 27 écrits personnels repérés, donnant sur les auteurs tous renseignements biographiques utiles et fournissant ainsi un instrument de sélection en vue d'une publication intégrale des meilleurs textes, que les Neuchâtelois d'aujourd'hui ne seront pas les seuls à apprécier.

Jean-Daniel Candaux

Hans UTZ: *Schotten und Schweizer – Brother mountaineers. Europa entdeckt die beiden Völker im 18. Jahrhundert*, Bern etc.: Lang 1995 (Scottish Studies, vol.17).

Das Forschungsvorhaben von Hans Utz, emeritierter Ordinarius für Anglistik an der Universität Bern, ist in diesem Bulletin aufgrund von Teilentwürfen schon beschrieben worden (vgl. Nr. 2, 1993, S. 32ff.). In dem nun vorliegenden Buch präsentiert es sich in ausgereifter Form: Utz erschließt das Bild und die ‚Erfindung‘ Schottlands aufgrund von schweizerischen Reiseberichten vor oder um 1800, insbesondere den dreibändigen *Voyages en Ecosse et aux Iles Hébrides* (1821) des Genfers Louis-Albert Necker de Saussure (1786-1861), der sich 1805-1807 zum Studium der Geologie nach Edinburgh begab und sowohl die Lowlands wie die Highlands bereiste, und dem vierbändigen Werk *Caledonia* (1802-04) von Emilie von Berlepsch (1755-1830). In einem ersten Teil geht Utz auf diese beiden durchaus unterschiedlichen Perspektiven auf Schottland und die Schotten ein. Geographie und Naturkunde haben hier ebenso ihren Platz wie Literatur, Geschichte und Recht; für das Tiefland sind auch die Einsichten in die Dynamik der agrarökonomischen und pädagogischen Entwicklung wichtig, wie sie etwa von Marc-Auguste Pictet (1752-1821), ebenfalls ein Genfer Professor, sowie etwas früher vom Italiener Luigi Angiolini oder dem Berner Patriziersohn Friedrich Freudenreich (1748-1821) vermittelt wurden.

Der zweite Teil ist einem „Vergleich der beiden Völker“ gewidmet. Zwar fließen nun natürlich auch schottische oder britische Perspektiven auf die Schweiz ein – insbesondere Reiseberichte von John Moore oder dem Waliser Thomas Pennant, der sowohl über die Schweiz wie über Schottland geschrieben hat; wiederum bietet aber Necker einen guten Ausgangspunkt, weil er, wie wohl kaum ein anderer, die Ähnlichkeiten der beiden Völker betont und zu seinem Lebensthema gemacht hat. Natürlich sind solche Ähnlichkeitsbehauptungen oft auch Konstrukte, und Utz hat ein feines Sensorium, um solche auch zu deklarieren. Trotzdem: Gemeinsamkeiten wie die calvinistische Mentalität und Aufklärung (die da wie dort immer auch den Blick für den katholischen Bereich verstellen!), der Kriegsgeist mit der ihm unter den gegebenen Umständen innewohnenden Tendenz zu fremden Kriegsdiensten (und zum beiden Völkern im 19. Jahrhundert exemplarisch attestierten Heimweh!) bestehen ebenso wie Parallelen in der nationalen Identitätsfindung: „Für die Stärkung des Nationalbewußtseins im Gegenzug zur Modernisierungskrise liefern Schotten und Schweizer modellhafte Beispiele“ (S. 139f.). Frau von Berlepsch wie-

derum ist mit gutem Recht sensibel für die Unterschiede im bäuerlichen Eigentumsrecht und entsprechend in der Agrarproduktion.

Das angezeigte Buch ist, wie Utz einleitend selbst erwähnt, wohl die erste Arbeit, die Schotten und Schweizer auf breiter Basis miteinander vergleicht. Dank der Präzision der Darstellung des Forschungsgegenstandes und dank des literarischen Engagements des Autors wird es wohl auch für lange Zeit vorbildlich bleiben. Zu bedauern ist nur, dass der prohibitive Preis von über 40 Fr. für 169 broschiierte Seiten (davon gut 20 Seiten informativen Anhangs) wohl die große Verbreitung verhindern wird, die dieses Buch verdienen würde.

Daniel Brühlmeier

Bruno WEBER: *Herrlibergers Topograph. Das zeichnerische Werk des Küfers Hans Conrad Nözli 1709-1751*, Zürich: Verlag Neue Zürcher Zeitung 1993, 176 Seiten, 29 Farb- und zahlreiche Schwarzweiss-Abbildungen.

Dank der Monographie von Bruno Weber ist der bislang nur wenigen Spezialisten bekannte Küfermeister und Zeichner Hans Konrad Nözli nun mit seinem gesamten zeichnerischen Oeuvre faßbar geworden. Wie der Titel der Publikation besagt, gehörte Nözli zu den Zeichnern, die der Kupferstecher und Verleger David Herrliberger für die Herausgabe seiner Mappenwerke heranzog. Im Unterschied zu anderen Zeichnern, die für Herrliberger oder andere Verleger gezeichnet haben, ist Nözli jedoch ungleich viel später aus der Anonymität herausgetreten, vielleicht, weil er nur von Zeichnungen her bekannt ist, die er im Auftrag von Herrliberger ausgeführt hat – im Unterschied zu seinen Mitarbeitern bei diesem Unternehmer, die immer auch mit eigenen Arbeiten hervorgetreten sind. Die kunsthistorische Bedeutung Nözlis wird umstritten bleiben. Ihm fehlte z.B. der Charme eines Emmanuel Büchel, und der Vergleich mit den nach seinen Vorlagen ausgeführten Radierungen zeigt, daß er die malerischen Möglichkeiten, die in einem Sujet angelegt waren, selten wahrnahm. Eine Ausnahme bildet hier einzig eine der vier Ansichten, die er aus vier Fenstern des Landsitzes von Herrliberger aufnahm. Die 1750/51 Richtung Nordosten aufgenommene Ansicht, die bereits durch ihren Bildbau überzeugt, erhält zusätzliche Bedeutung, weil hier ein frühes Zeugnis für das Interesse vorliegt, das man seit dem späten 18. Jahrhundert für die Weite der Landschaft und für das Auffassen der Welt als Panorama aufbringt. Außerdem sind diese vier Prospekte das älteste bekannte Beispiel für eine Darstellung der

Welt von einem Punkt aus und in einem Winkel von 360 Grad. Doch Nözli bleibt in seinem Schaffen äußerst nüchtern und ohne Sinn für malerische Effekte. Er verkörpert darin vielleicht am stärksten den für das Zürich im 18. Jahrhundert so typischen Maler-Dilettanten, der aus gesicherten Verhältnissen heraus und vor allem auf Anfrage hin (also ohne eigenen Impetus – und ohne schöpferisches Feuer?) künstlerisch tätig war.

Hans-Peter Wittwer

Garry APGAR: *L'Art sigulier de Jean Huber. Voir Voltaire*, Paris: Adam Biro 1995, 240 Seiten, 21 Farb- und zahlreiche Schwarzweiss-Abbildungen.

Im Anschluß an das Voltaire-Jahr 1994 erschien vor kurzem die Monographie zum wenig bekannten Schweizer Maler Jean Huber vom amerikanischen Universitätslehrer Garry Apgar. Apgar, der bereits mit einer Dissertation über Huber promoviert hatte, stellt den Genfer in ein dichtes Netz kulturhistorischer Bezüge und legitimiert auf diese Weise die Beschäftigung mit einem aus kunsthistorischer Sicht bloß marginalen Künstler. Ausgangs- und Schwerpunkt des dicht geknüpften kultur- und personengeschichtlichen Netzes ist die merkwürdige Verbindung des aus gutsituierter Bankiersfamilie stammenden, lange Zeit nur dilettierenden Malers mit dem Philosophen Voltaire, der durch den Erwerb des Landgutes Ferney zu einem Nachbarn Hubers geworden war. Voltaire wurde jedoch nicht nur ein guter Freund der Familie Huber, er war bald auch wichtigstes Sujet für die künstlerischen Bestrebungen Jean Hubers. Diese auffällige Konzentration auf ein Darstellungsthema trug dem Maler den Übernamen „Huber-Voltaire“ und einen bescheidenen Ruhm unter den Zeitgenossen ein. Am wenigsten war allerdings der auf diese Weise ‚umschmeichelte‘ Voltaire von Hubers Insistenz erbaut, denn alle Darstellungen bewegen sich im Bereich des Komisch-Heroischen und zeigen den hochberühmten Mann als drolligen oder kauzigen Greis. So setzen auch die von der russischen Zarin Katharina II. in Auftrag gegebenen *Scènes domestiques de la vie de Voltaire* – eine zehnteilige Folge von Ölgemälden, die der Thieme-Becker noch für verloren hält – mit der wenig vorteilhaften Darstellung vom *lever* des Philosophen ein. Abgesehen von dieser *Suite Voltaire* sind allerdings wenig Ölgemälde überliefert. Der anfänglich dilettierende Künstler bevorzugte als künstlerisches Mittel die Silhouette, die er mit bemerkenswerter Virtuosität handhabte. Es ist sicherlich zu bedauern, dass von den in die Hunderte gehenden Silhouetten wahrscheinlich der größere Teil verloren ist. Der Verfasser des

vorliegenden Bandes versteht es ausgezeichnet, den Leser sofort im 18. Jahrhundert heimisch werden zu lassen, und die kenntnisreiche, niemals unangenehm belehrende Darstellung richtet sich auch an Leser, für die der Zeitraum zwischen Barock und dem 19. Jahrhundert ein weißer Fleck ist.

Hans-Peter Wittwer

Unzeitgemäße Hermeneutik. Verstehen und Interpretation im Denken der Aufklärung, hrsg. von Axel Bühler, Frankfurt am Main: Klostermann 1994, 275 S.

Die Auffassung, daß Diltheys Verdikt über die *Hermeneutica Generalis* vor Schleiermacher nicht gerechtfertigt sei, ist mittlerweile weit verbreitet; sie gehört zum guten Ton jener Autoren, die kritisch nach der ‚hermeneutischen Wende‘ fragen, die Schleiermacher herbeigeführt haben soll. Doch ist mit dieser Kritik allein noch wenig gewonnen. Bis in die heutigen Tage herrscht die Tendenz vor, die Interpretationslehren des 17. und 18. Jahrhunderts eher beiläufig als ‚Frühgeschichte‘ der Hermeneutik abzuhandeln. Dabei hätten sich bereits in den siebziger Jahren mit den Untersuchungen von Lutz Geldsetzer, Henry-Evrard Hasso Jaeger, Klaus Weimar und Manfred Beetz eine Reihe von Möglichkeiten ergeben, sich intensiver mit diesen Hermeneutiken auseinanderzusetzen und auf diese Weise nachzuholen, was die Geschichtsschreibung bis anhin versäumt hatte.

In gewisser Hinsicht nachzuholen, beabsichtigt auch der vorliegende Sammelband zur Aufklärungshermeneutik. Das *systematische* Anliegen zielt darauf ab, die Tragfähigkeit autorintentionaler Interpretationslehren mit Blick auf moderne Ansätze zu prüfen (S. 5). In den Beiträgen des Sammelbandes gelangt dieses Interesse allerdings nur am Rande zum Ausdruck. Zwar finden sich Bezüge zu aktuellen sprachphilosophischen Positionen (z.B. S. 42, S. 99 [Anm. 39], S. 188) sowie kritische Töne zu Ansätzen der sog. philosophischen Hermeneutik (z.B. S. 26, S. 157 und S. 168); doch bleibt es im wesentlichen bei diesen Andeutungen. Das *historische* Anliegen steht im Vordergrund; es geht darum, der Hermeneutik im Denken der Aufklärung den ihr gebührenden Platz zuzuweisen, indem sie behutsam ins Verhältnis zur zeitgenössischen Philosophie gesetzt wird (S. 4).

In diesem Sinne fragt Hans-Werner Arndt in seinem Beitrag (S. 12-25) nach den philosophischen Voraussetzungen der Hermeneutik und verweist auf eine Reihe erkenntnistheoretischer sowie sprachphilosophischer Implikationen, die

von Luigi Cataldi Madonna (S. 26-42) dann am Beispiel von Christian Wolff vertieft, aber auch maßgeblich ergänzt werden. Paolo Lombardi (S. 43-68) unternimmt den Versuch, der Rolle der Hermeneutik in der italienisch-französischsprachigen Diskussion über den Stellenwert der *ars critica* nachzuspüren. Hans-Peter Schütt (S. 69-87) behandelt seinerseits die Hermeneutik als integralen Bestandteil der Philosophiegeschichtsschreibung des 18. Jahrhunderts. In den Beiträgen von Lutz Danneberg (S. 88-157) und Gottfried Hornig (S. 192-222) wird anhand von S. J. Baumgarten und J. J. Semler das Verhältnis von theologischer und allgemeiner Hermeneutik untersucht. Oliver R. Scholz (S. 158-191) widmet sich detailliert der philosophischen Hermeneutik G. F. Meiers und lokalisiert Anleihen zur zeitgenössischen Ontologie sowie Metaphysik. Im Beitrag von Mario Longo (S. 223-240) schließlich werden Hermeneutik und Philosophiegeschichtsschreibung im Spannungsfeld zweier Epochen angesiedelt.

Sämtliche dieser Strategien, die Aufklärungshermeneutik in das Geschehen der Zeit zu integrieren, sind unterschiedlich ausgerichtet: Während einige Beiträge eine allgemeine Übersicht anstreben, setzen sich andere die mikrologische Analyse einzelner Texte zum Ziel. Hier liegt sicherlich eine der Stärken des Sammelbandes. Denn infolge der unterschiedlichen Verfahren ergibt sich ein Netzwerk, das die Beiträge auf interessante Weise miteinander verknüpft. So lassen sich beispielsweise die Aussagen von Lombardi und Cataldi Madonna zum Stellenwert der *intentio auctoris* bei Calmet und Wolff vergleichen; oder es werden in den Beiträgen von Cataldi Madonna und Danneberg kontroverse Einschätzungen bezüglich des Besserverstehens bei Wolff deutlich (S. 34f und S. 122, Anm. 124); schließlich finden sich zu Wolff (S. 39f), Baumgarten (S. 98f) und Semler (S. 213f) analoge Formulierungen des Billigkeitsgrundsatzes, der bekanntlich bei Meier prominent wurde und in den Beiträgen von Danneberg und Scholz unterschiedlich in Szene gesetzt wird (S. 108f und S. 181ff).

Dieses Netzwerk gibt zugleich Aufschluß über die Akzente des vorliegenden Sammelbandes. Der Schwerpunkt liegt eindeutig im Bereich der Philosophie. Obleich der Herausgeber diese Gewichtung korrekterweise damit begründet, daß der Hermeneutik als Bestandteil der damaligen Logik ein „Heimatrecht in der Philosophie“ zugeteilt wurde (S. 8f), bleibt dieser Aspekt in den Beiträgen unterbelichtet. Dabei wäre der Bezug zur Logiktradition gerade auch für die Belange des Sammelbandes lohnend gewesen – nicht nur, was den systematischen Standort der Aufklärungshermeneutik betrifft. Die zeitgenössische Begriffslehre beispielsweise liefert eine Reihe von wertvollen Hinweisen zum Aufbau von Bedeutungstheorien; die Analyse der Demonstrationslehre gibt

Aufschluß über Probleme der Applikation; die Untersuchung der damaligen Argumentationstheorie schließlich wirft Licht auf die Anforderungen einer regelgeleiteten Textproduktion, die umgekehrt auch für die Hermeneutik im Sinne einer regelgeleiteten Textinterpretation gelten. Insbesondere das Verhältnis von regelgeleiteter Textproduktion bzw. -interpretation hätte Anlaß zu einer Reihe von Fragen gegeben, die die Hermeneutik in engen Zusammenhang mit Rhetorik, Poetik und Pädagogik, aber auch Klugheits- und Sittenlehre stellen.

Natürlich soll es mit diesen Hinweisen nicht darum gehen, vorwurfsvoll Lücken zu konstatieren, die der vorliegende Sammelband aufweist. In Forschungsbereichen, in denen sowohl die Quellen als auch die Probleme nicht einmal in Anzeichen ausgeschöpft sind, ist es ein leichtes (aber auch unredliches) Spiel, thematische Eingrenzungen als Unzulänglichkeiten umzudeuten und mit persönlichen Lesefrüchten zu garnieren. Im Gegenteil geht es darum, für die Auffassung zu werben, daß die Beschäftigung mit Hermeneutiken des 17. und 18. Jahrhunderts Teil eines breitangelegten, interdisziplinären Forschungsprogramms ist. In diesem Sinne liefert der vorliegende Sammelband einen wichtigen Beitrag; er bietet Anknüpfungspunkte an bisherige Forschungsergebnisse (vgl. die 1993 erschienene Studie von Werner Alexander zur *Hermeneutica Generalis*), unterstützt parallele Projekte (vgl. die Sondernummer der Interdisziplinären Fachzeitschrift *Aufklärung* 8, 1993) und ergänzt Bemühungen, auf vergessene Dokumente aufmerksam zu machen (vgl. die Neuausgabe der Hermeneutik Meiers in der *Philosophischen Bibliothek*), kurz: Der Band trägt sowohl zur historischen als auch systematischen Aufarbeitung einer zentralen Disziplin in der Wissenschaftsgeschichte der Neuzeit bei.

Klaus Petrus, Bern

Personelles / Vie de la société

Neue Mitglieder

CATTENAZZI, Flavio, PD Dr.
6652 Tegna

HÄCHLER, Stefan, lic.phil.
Neufeldstr. 122, 3012 Bern
– Wissenschaft im 18. Jahrhundert
– Umweltgeschichte
– Medizin im 18. Jh.
– Albrecht von Haller

PFISTER, Michael
Im Horn 1, 8700 Küsnacht
– Marquis de Sade
– Französischer Materialismus/Atheismus
– La Mettrie
– Libertinage
– Henri Meister

SCHMUTZ, Hans-Konrad, Dr.
Naturwissenschaftliche Sammlungen:
Museumstr. 52, 8400 Winterthur
– Biologie- und Anthropologiegeschichte

SCHNETZLER, Barbara, Dr.
Postfach 4253, 8022 Zürich

STEINKE, Herbert, Dr.
Elisabethenstr. 10, 3014 Bern
– Wissenschaftsgeschichte
– Wissenschaftssoziologie
– Medizingeschichte
– Kunstgeschichte

STUBER, Martin, lic.phil.

Simonstr. 19, 3012 Bern

- Wissenschaftsgeschichte
- Umweltgeschichte
- Albrecht v. Haller
- Medizin im 18. Jh.

TERZOLI, Maria Antonietta, Prof. Dr.

Martingasse 18, 4151 Basel

VOGEL, Matthias, Dr.

Steinhaldenstr. 73, 8002 Zürich

- Kunstgeschichte
- Mentalitätsgeschichte
- Geschichte der Philosophie und Psychologie
- Physiognomik

Vorstand / Comité

Président / Präsident: Prof. Dr. Helmut Holzhey

Vice-président / Vizepräsident: Prof. Dr. Ulrich Im Hof

Trésorière / Quästorin: Dr. Barbara Roth

Secrétaire / Aktuarin: Dr. Simone Zurbuchen

Beisitzer / Membres

Prof. Dr. André Bandelier, Prof. Dr. Martin Bircher, Dr. Yvonne Boerlin-Brodbeck, Prof. Dr. Urs Boschung, Prof. Dr. Romano Broggini, Dr. Gaëtan Cassina, Prof. Dr. Rudolf Dellsperger, Prof. Dr. Yves Giraud, Prof. Dr. Etienne Hofmann, Prof. Dr. Renato Martinoni, Dr. Liliane Mottu-Weber, Dr. Fritz Nagel, Prof. Dr. Karl Pestalozzi, Prof. Dr. Ulrich Stadler, M. Charles Wirz

Ausschuß / Bureau

Président / Präsident, Vice-président / Vizepräsident, Trésorière / Quästorin, Secrétaire / Aktuarin, Prof. Dr. A. Bandelier, M. Charles Wirz

